

Un ciel nuageux a déçu notre attente

Une note de l'Allemagne au sujet de la réorganisation de la Reichswehr, a été reçue par M. Herriot, hier, à Cherbourg

M. Herriot refuse d'en communiquer les termes à la presse

Premier pas

Le général von Schleicher exige l'égalité des armements

Une interview

Paris, 31. — La première action prise officiellement par l'Allemagne pour faire réviser les limitations imposées à son armée par le traité de Versailles, l'a été aujourd'hui. Une note du gouvernement allemand, concernant la réorganisation de la Reichswehr, qui avait été présentée à Berlin à l'ambassadeur de France S. E. M. François Poncet par le ministre des Affaires Etrangères allemand, a été remise aujourd'hui au premier ministre M. Edouard Herriot, à bord du vapeur qui le ramenait en France de l'île de Jersey, où il avait rencontré Sir Herbert Samuel, secrétaire anglais à l'Intérieur.

Le premier ministre a refusé de communiquer à la presse les détails de la note allemande, qui sera discutée par le gouvernement français demain.

Une certaine agitation contre les limitations des forces allemandes par le traité de Versailles dure en Allemagne depuis la signature du traité elle-même, mais depuis l'élevation du général Kurt von Schleicher au portefeuille de la défense nationale, et depuis la conférence de désarmement la question a été maintes fois soulevée officiellement.

Il y a quelques jours, le général von Schleicher donna une interview au correspondant d'un journal italien dans laquelle il se plaignait de ce que l'Allemagne n'avait pas d'aviation militaire, de chars d'assaut, d'artillerie lourde, d'artillerie antiaérienne, de sous-marins, d'avions de bombardement ni de croiseurs de première classe. Il déclara que ces armes avaient été qualifiées de défenses de la conférence de désarmement et que sans elles, l'Allemagne ne pouvait se considérer comme étant en sécurité.

(Suite page 3)

Les agriculteurs se sont concentrés sur un point de l'Iowa

Les actes de violence commis hier matin menacent de se répéter

Bombes et revolvers

Les "piquets" sont démembrés par une attaque soudaine d'automobilistes

Cherokee, 31. — Les "Vigilants" montaient bonne garde aujourd'hui autour du palais de justice, de crainte que ne se réitérent les actes de violence qui ont attiré ce matin des blessures graves à quatorze agriculteurs. Ces cultivateurs ont été blessés lorsque les occupants d'une auto qui enfonça leur ligne de garde à l'entrée de la ville, les cribla de coups de revolver, après leur avoir lancé une bombe lacrymogène.

Avant appris que les agriculteurs de l'ouest de l'Iowa, qui font une grève de sympathie, devaient venir prêter main forte à leurs amis de Cherokee, le shérif et le procureur du comté ont posté 100 agents de police autour du palais de justice. L'on apprend d'autre part que les grévistes qui bloquaient Cherokee se contentent à Pierson, à 30 milles d'ici, pour s'y joindre à leurs amis, qui ont empêché plusieurs camions d'entrer dans le village.

Le shérif Tilton s'est vu refuser l'aide des troupes par le gouverneur de l'état Dan Turner, après l'engagement de ce matin, qui a désorganisé les "piquets" d'agriculteurs à l'entrée de plusieurs villes.

Les grévistes sont encore maîtres des routes conduisant à Omaha, malgré les 40 shérifs spéciaux qui sont venus s'ajouter aux réguliers. A Clinton, le shérif se propose de faire arrêter tous les meneurs de la grève; dans les Moines, les membres de la Des Moines Dairy Marketing Association ont voté contre la grève et à Pierson se trouve un groupe d'environ 700 grévistes.

Le nouvel état mandchou nomme un ambassadeur à Tokio et adresse une note aux bolchévistes

Harbin, Mandchourie, 31. — Le nouvel état de Mandchoukou a nommé un ambassadeur pour le représenter à Tokio. Le maire de Kharbine, M. Bao Kwang, a été choisi pour ce poste.

Dans une note adressée au gouvernement soviétique, l'état de Mandchoukou a demandé l'établissement d'une zone neutre, de façon à pouvoir éviter tous incidents de frontière. La note demandait également aux Russes de démanteler tous leurs ouvrages militaires situés dans le territoire de Mandchoukou et de retirer toutes leurs troupes dudit territoire.

Le gouvernement de Mandchoukou assure que des soldats Russes ont franchi la frontière à Mandchouli et que douze navires armés arborant pavillon soviétique sont entrés dans la rivière Sungari, près de Tounkiang et que des avions soviétiques ont été observés au dessus de la même région.

Les escapades en série

Winnipeg, 31. — A moitié morts de fatigue et de faim, après avoir erré cinq jours dans les rues de la ville, Alex Kotowski, 10 ans, et sa sœur Rosie, 12 ans, ont été recueillis par la police aujourd'hui. Ils étaient partis vendredi de chez eux pour aller voir passer un cortège. Ils ont refusé de donner aucun détail sur l'emploi de leur temps. Ce n'est pas la première fois que ces deux enfants disparaissent; l'an dernier, ils furent absents de chez eux trois jours, et l'année précédente, deux jours.

von Papen veut le pouvoir absolu pour au moins six mois

S'il ne l'obtient pas, il ordonnera la dissolution du Reichstag

Retour à Berlin

Il ne s'occupera pas plus d'Hitler que s'il n'existait pas

Berlin, 31. (P.A.) — Le chancelier Franz von Papen ne dissoudra pas le Reichstag, à la condition que son cabinet reçoive le pouvoir de gouverner pendant six mois sans l'approuver du parlement, a appris aujourd'hui l'Associated Press.

Le comité du nouveau Reichstag, qui s'est réuni pour la première fois hier, a essayé d'avoir une audience immédiate du président von Hindenburg pour essayer de le convaincre que le nouveau parlement était capable de gouverner l'Allemagne avec un ministère formé de façon à obtenir une majorité parlementaire. L'audience immédiate a été demandée par le président du Reichstag, le nazi Hermann Wilhelm Goer, dans un télégramme adressé au maréchal à Neudeck, où il passe l'été.

Le président a répondu que la semaine prochaine, lorsqu'il sera à Berlin, il sera encore assez tôt d'envisager la question; et cette réponse a été généralement interprétée comme une rebuffade.

Un des principaux collaborateurs du chancelier a déclaré que ce dernier s'apprêtait à agir si Hitler n'était nullement un facteur politique important et dans ce cas ordre d'idée, le cabinet aurait l'appui du président.

Le chancelier est rentré à Berlin ce soir après avoir été conférer avec le président sur le programme économique du gouvernement. Il a présidé une séance de cabinet et a continué à travailler à l'élaboration des décrets d'urgence qui devront servir à appliquer son programme.

Le gouvernement et la grève du coton

Il est probable que le gouvernement interviendra dans un but de conciliation

Défilé silencieux

Manchester, 31. — Il se peut que le gouvernement anglais intervienne dans la grève de l'industrie du coton. Le ministre du Travail a envoyé ici un médiateur spécial qui devra se tenir au courant des opinions des patrons et des employés afin d'être en mesure d'arbitrer en temps voulu.

Les perspectives de succès du mouvement, né de différends d'opinion quant aux coupures de salaires et aux conditions de travail, ne semblent pas être vues de la même manière par tout le monde. Les unions ouvrières estiment que 145,000 employés ont vu leurs salaires réduits avec la perspective de nouvelles réductions, tandis que les employeurs prétendent que ce nombre est exagéré. Des centaines de jeunes filles de la région du nord, ont pris l'engagement au cours d'une réunion tenue à Leigh, de s'attaquer à tous les moulins du district y compris les filatures de soie. Sans crier ni chanter, elles ont défilé par les rues pour aller prendre leur poste de "piquetage" devant les moulins. Par suite de leur détermination, des milliers d'ouvriers se sont joints aux grévistes.

Le coronographe LIOT

L'expérience faite avec le coronographe Liot, instrument qui permet l'observation de la couronne solaire en dehors d'une éclipse totale a été conduite par M. A. de la Baume Pluvet lui-même, durant la période partielle de l'éclipse. Elle s'est révélée pleinement satisfaisante puisque la couronne solaire a pu être aperçue cinq minutes après le commencement du phénomène partiel, ce qui a permis de prendre des photographies longtemps avant que l'éclipse totale ne se produisît et de prolonger ainsi notablement le temps d'étude, si court, que peut donner la période de totalité. La couronne solaire a pu

Les milliers de Montréalais qui, armés de verres fumés ou de vieux négatifs, avaient patiemment attendu l'éclipse, n'auront pas connu la joie de l'éclaircie providentielle qui leur aurait permis d'assister au plus grandiose des phénomènes astronomiques

LA COURTE MAIS IMPRESSIONNANTE NUIT DE L'ECLIPSE

Les Français seuls réussissent à bien observer l'éclipse

La mission française de Louiseville a réussi hier une expérience unique

Le coronium

Grâce à une invention française la couronne solaire est vue avant la totalité

Le phénomène

Louiseville, 31 (De l'envoyé spécial du CANADA). — La mission astronomique française, établie à Louiseville pour observer l'éclipse totale de soleil qui avait lieu cet après-midi à eu la bonne fortune de faire faire à la science de l'astronomie solaire un pas en avant. De fait, grâce à un instrument inventé récemment par un de leurs compatriotes et qu'ils étaient aujourd'hui les seuls sur le continent américain à posséder, les savants français ont réussi une expérience unique dans l'histoire de l'observation des éclipses en parvenant à photographier la couronne solaire avant la période de totalité.

Ce nouvel instrument, un coronographe à diaphragmes spéciaux, est l'œuvre de l'astronome français Liot, directeur de l'Observatoire de Meudon, près de Paris. Deux modèles seulement de cet appareil existent à l'heure actuelle. L'un se trouve entre les mains de l'inventeur cependant que l'autre est la propriété du comte de la Baume Pluvet qui s'en servait avec succès cet après-midi à Louiseville.

Contrairement aux autres missions astronomiques, répandues dans toute la largeur de la province de Québec et dans le haut des Etats-Unis, la mission française a eu, au point de vue météorologique, une chance exceptionnelle. En effet, peu de temps après que le phénomène partiel eût commencé, le ciel se couvrit de nuages qui voilaient à certains moments complètement l'image du soleil. Cette situation dura pendant près de trois quarts d'heure. A cinq minutes de la totalité, le soleil n'était qu'un croissant pâle barbouillé de nuages, que les savants regardaient d'un air morne, les bras ballants, tournant le dos à leurs instruments inutiles.

— Toutes nos chances sont à l'eau, nous a dit l'un des astronomes. Il ne nous reste plus qu'à prendre des photographies qui resteront noires.

A une minute de la totalité, cependant, un changement brusque se produisit. Le disque rongé du soleil apparut, couronne brisée, déchirée d'éruptions lumineuses. Puis la couronne se ferma sur tous ses points. L'éclipse totale commença.

Nous donnons ci-dessous les observations qui furent faites par M. Bosler, directeur de l'Observatoire de Meudon, qui observa le phénomène de totalité au moyen d'un spectroscopie à vision directe, appartenant à M. le comte de la Baume.

— Avant la totalité, nous dit-il, la raie noire de Fraunhofer était nettement visible, puis, très peu de temps après je pouvais apercevoir le spectre éclair.

"Durant la totalité, j'ai pu, grâce à l'excellent instrument que j'avais entre les mains, distinguer sans peine les 4 raies principales de la couronne solaire. La première rouge, vraisemblablement constituée d'hydrogène gazeux et produite par des éruptions solaires, était composée d'hélium et provenait également des protuberances solaires. La troisième, vert bleu, était faite d'hydrogène ainsi que la quatrième qui était de couleur bleue. Ces raies apparaissaient comme une collection de petits grains lumineux disposés à des points différents de la couronne.

"Au milieu de la période de la totalité j'ai cru constater la présence, dans la couronne, d'un anneau vert, tournant légèrement vers un jaune plus intense que celui de l'hydrogène. La présence de cet anneau corrobore la théorie selon laquelle la couronne solaire contiendrait un gaz nouveau, le coronium, dont la nature, encore indéterminée, pourra l'être peut-être à la suite des observations photographiques prises aujourd'hui.

"Ces différents raies, a conclu M. Bosler, se détachaient sur un spectre continu."

L'expérience faite avec le coronographe Liot, instrument qui permet l'observation de la couronne solaire en dehors d'une éclipse totale a été conduite par M. A. de la Baume Pluvet lui-même, durant la période partielle de l'éclipse. Elle s'est révélée pleinement satisfaisante puisque la couronne solaire a pu être aperçue cinq minutes après le commencement du phénomène partiel, ce qui a permis de prendre des photographies longtemps avant que l'éclipse totale ne se produisît et de prolonger ainsi notablement le temps d'étude, si court, que peut donner la période de totalité. La couronne solaire a pu

CE QUE LES MONTREALAIS N'ONT PAS VU

Le spectacle grandiose de l'éclipse totale décrit par un rédacteur du CANADA

A bord du "Richelieu", de la Canada Steamships. Foule immense. Joyeux, un peu nerveuse et inquiète comme à l'approche d'une grande chose mystérieuse et qui recèle, pensent quelques-uns sans oser le dire tout haut, quelque danger. Peut-être! Sait-on jamais?

Quelques ironistes, d'une tournure d'esprit plus rieuse, clament à qui veut les entendre: "Et si la chose allait ne pas se produire! Les journaux répandent tant de fausses nouvelles".

Mais LA CHOSE se produit. Et c'est merveilleux. Dans un ciel sans nuages descend une brusque nuit, une de ces nuits irréelles et impalpables, où passent des souffles légers, d'imperceptibles caresses de brises venues, dirait-on, d'un monde inconnu, cependant que quelques étoiles, ingénument, piquent l'azur et que le globe obscur de l'astre lunaire, s'il cache un instant le soleil, n'en déroge pas toutefois cette couronne de feu, ces rayons dont l'éclat consacre glorieusement cette minute unique.

Le moment intense, dramatique, du phénomène est l'instant où la lune, comme un doigt d'ombre qui se poserait sur un globe de lumière, touche le bord du disque solaire. Un instant, on pense que c'est une impression, une illusion d'optique. Mais comme un pouce noir qui s'imprimerait dans la cire en feu, l'ombre de la lune pèse de plus en plus sur l'astre lumineux qui, lentement, se change en un croissant humilité qui fond sans cesse.

Pendant ce temps, le ciel a pris des teintes émoventes qui vont du rose pâle au bleu tendre et au vert d'eau d'un crépuscule au bord d'un lac. On dirait la scène immense d'un théâtre merveilleux où le machiniste développe à plaisir des féeries changeantes et nouvelles.

Puis, brusquement la nuit tombe. Une nuit qui ne ressemble pas à celle de tous les jours. Une nuit où flotte, comme si elle tombait d'une lampe chinoise, la lumière qui descend de la couronne blanchâtre de l'astre éclipse. Tout cela dure une certaine de secondes, puis, tout à coup, le soleil semble renaître de ses cendres. Il apparaît, rouge et lumineux, encore rongé par l'ombre ronde qu'il porte au flanc, mais retenant peu à peu sa forme et sa force, sa splendeur et son éclat. Encore un peu et il aura retrouvé, avec sa place au ciel, sa fonction normale de luminaire que la lune, par une fantaisie mathématique, lui avait un instant ravie.

Et c'est accueilli avec reconnaissance comme s'il avait dû ne plus revenir. Le St-Laurent étincelle sous l'ardeur de ses rayons. Le vapeur tressaille et se remet en marche. Dans la salle de musique, l'orchestre reprend ses flonflons, les danseurs leur marche rythmée. La vie a repris ses droits. Mais on s'est pris à penser, pendant un instant, à la fin du monde!

particulièrement être observée aux cornes du croissant, points de rencontre de la lune et du soleil. L'instrument de M. Liot, qui a été décrit ici à peu de temps seulement dans la revue d'Astronomie par son auteur, est basé sur un principe de diaphragmes qui annulent pratiquement, la réfraction solaire et permettent de percevoir la couronne comme si le centre du soleil était caché par une éclipse. En temps normal, ces expériences se font sur le Pic du Midi, à une altitude de 2,900 mètres, ce qui permet de profiter du minimum de réfraction atmosphérique que l'on trouve à ces hauteurs.

Aujourd'hui, ce minimum de réfraction a été réalisé, durant la période partielle de l'éclipse, par la masse opaque de la lune s'avancant peu à peu sur le foyer lumineux du soleil. Les autres instruments utilisés par la mission française étaient un appareil monté sur pied équatorial, appartenant à M. de la Baume et portant 2 coronographes et 5 spectrographes. (Suite page 3)

L'éclipse totale a été invisible aux savants à Montréal

Les hommes de science de l'Université n'ont observé qu'une éclipse partielle

Le docteur Gendreau

La présence des nuages aura fait perdre à peu près un million aux missions astronomiques

Observations faites

L'invisibilité de l'éclipse totale à Montréal et dans la plus grande partie de la province a non seulement déçu la population, mais elle a aussi occasionné une perte sèche d'un million de dollars aux différentes missions astronomiques échelonnées de Parent jusqu'à Conway, dans l'état du New Hampshire.

Les appareils transportés à grands frais, du plus délicat et précieux microscopie à la caméra géante de 135 pieds de foyer n'ont servi à rien, sauf à l'essai d'une douzaine de photographies peut-être, avant et après la totalité, lorsqu'on put contempler un croissant de lumière solaire.

Du toit de l'Université de Montréal, où M. le docteur Ernest Gendreau avait fait installer un microscopie, une caméra, un gros spectrographe au quartz et une lunette astronomique, on a commenté par le poste CKAC les différentes phases du phénomène et surtout les choses qu'on ne voyait pas: la couronne, les appels protuberances, les grains de Bailey (formés par le sectionnement de la chromosphère), en un mot les effets de la totalité de l'éclipse, dont la visibilité était tout à fait nulle, à Montréal, aussi bien qu'à Magog, A Conway, dans le New Hampshire, où se trouvait le R. P. Stein, s.j., représentant de l'Observatoire du Vatican, l'on a surtout vu la réflexion de l'éclipse sur les Montagnes Blanches. Un moment, la totalité apparut aux savants américains, qui en donnèrent aux radiophiles une explication très émovente.

Vers quatre heures et dix, un croissant de soleil est apparu, mais les appareils photographiques n'ont pas eu le temps de fonctionner que les nuages avaient déjà tout caché. L'on ne revit plus le soleil avant quatre heures et quarante.

Dependant, à l'heure prévue de la totalité, quatre heures et vingt-quatre minutes et seize secondes, le temps devint assez sombre pour qu'on put voir le chapelet de lumières du pont Jacques-Cartier tout comme il apparaît en pleine nuit. La température baissa; tout le groupe installé sur le toit de l'Université sentit le froid lui tomber sur les épaules et le silence le plus impressionnant régna quelques minutes. Puis la lumière revint. Lentement, en deux ou trois minutes, exactement le temps qu'elle avait pris à disparaître. La pression barométrique augmenta et la température redevenit chaude comme le jour. On avait ressenti toutes les impressions de la nuit pendant quelques secondes. On avait manqué l'éclipse et chacun disait sa déception; les hommes de science avaient vraiment le cœur serré, tandis que les assistants disparaissaient un à un dans les puits du toit, jetant au hasard leurs carrés de négatifs, qui n'avaient servi à rien.

Les hommes de science avaient toutefois tiré quelques clichés d'une éclipse partielle, mesuré les variations de l'éclairage et de la température. Sur tous les toits d'alentour, dans le clocher de l'église Saint-Jacques, dans le jardin de la Présidence, on aperçut de faibles traces de soleil. L'édifice géant de la Sun Life était couronné de tout le personnel qui y vit, et de-ci de-là. L'on apercevait une lunette marine pointée dans la direction du firmament qui surplombe le Mont-Royal.

Le poste CKAC avait installé un microphone et toute une station portative de radiophonie sur le toit de l'immeuble universitaire, qui était également relié par téléphone avec le radio de CKAC. Le docteur Gendreau a utilisé ce microphone pour transmettre aux radiophiles français ses commentaires.

Accompagnant le docteur Gendreau pour tenter des expériences sur l'éclipse: M. le professeur Joseph Demers, M. le docteur G. H. Baril, M. l'abbé Henri Robillard, M. E. Gosselin, J. A. Bergeron, Gérard Gardiner et Marcel Rinfret, tous de la faculté des sciences; aussi les docteurs Jutras, Antonio Barbeau, L. C. Simard, H. Lacharité, et Origène Dufresne, M. l'abbé Georges Deniger, aumônier général des étudiants, et M. Jean Bruchési, professeur, étaient au nombre des assistants. M. Jules Derome, professeur aux Hautes Etudes et publiciste de CKAC, a présenté M. Ernest Gendreau aux radiophiles.

Me Saint-Laurent prend la défense des lois civiles de la province de Québec à l'Association du Barreau Canadien

Est-ce un Stradivarius?

Kitchener, Ont., 31. P.C. — La description d'un violon Stradivarius découvert en Italie et publiée par un journal a amené la découverte d'un instrument qui pourrait avoir été construit lui aussi par le célèbre luthier de Crémone. M. Cisaruk est le propriétaire de son violon qui répond exactement à la description du violon italien. Quelqu'un tel instrument vaudrait au moins \$50,000, son propriétaire ne perd pas le nord. Il a demandé l'expertise d'un expert et refuse de se réjouir avant d'être sûr de son fait.

Mollison, malade, ne retournera pas en Europe en aéroplane

Il s'embarquera samedi à Québec, à bord de l'Empress of Britain

Nerfs ébranlés

Sa femme et son bailleur de fonds le dissuadent du retour par air

Sidney, N. E., 31 (P.C.) — Acceptant les conseils de sa femme, de son médecin et de son bailleur de fonds, le capitaine James A. Mollison a décidé de faire le voyage de retour en Angleterre à bord d'un bateau. Les nerfs ébranlés par une envolée transatlantique et quelques luttes supplémentaires avec les éléments, l'aviateur écossais a décidé de ne pas courir de risques exagérés. Au lieu de partir pour Havre de Grâce, il s'en volera demain pour Québec où il s'embarquera samedi à bord de l'Empress of Britain.

Il fut pour la première fois indiqué que la santé du capitaine avait été affectée par son envolée de l'est à l'ouest et ses expériences difficiles ultérieures, après qu'il eut atterri à Coxheath, tout près d'ici, à la suite d'une dure bataille avec le brouillard et l'orage. C'était la troisième fois, depuis son départ d'Irlande, qu'il atterrirait dans des champs et les trois fois l'atterrissage avait été parfait. Le lendemain matin, le docteur Freeman O'Neil, l'hôte du capitaine, remarqua que celui-ci tremblait et câbla à la femme de l'aviateur, Amy Johnson, lui demandant d'user de son influence pour lui faire renoncer au projet de retour par la voie des airs. Par téléphone et par câble, la jeune femme essaya de dissuader son mari et aujourd'hui, Lord Wakefield, bailleur de fonds de l'envolée, demanda fermement à Mollison de renoncer, "dans l'intérêt de l'aviation britannique".

Mollison se rendit à ces conseils et, cet après-midi, il confirma la nouvelle donnée à Londres par Amy Johnson, qu'il retournerait en Angleterre à bord d'un paquebot. "J'ai démontré ce que je voulais démontrer", déclara-t-il, "c'est-à-dire la supériorité du matériel anglais. Si au retour un accident arrivait par la faute d'un défaut de la machine humaine, ce sont les intérêts de l'industrie aéronautique anglaise qui en souffriraient".

UNE JEUNE FEMME TENTE DE S'ENLEVER LA VIE

Une jeune épouse de dix-huit ans, Mme Ida Lapointe, mariée depuis trois mois seulement, domiciliée à 137 rue, rue Jean Talon, a tenté de se suicider hier après-midi, vers une heure, d'après la police, en absorbant de la gasoline. Elle a été trouvée par son beau-père, M. François Lapointe, étendue sur le parquet de la cuisine de sa demeure, à demi inconsciente. Elle a été admise à l'hôpital Saint-Luc, où elle est gardée par un constable, une accusation de tentative de suicide ayant été portée contre elle. Le sergent Riel a enquêté.

FRAPPE PAR UNE AUTO

Devant le numéro 14, rue Maguire, Harry Cohen, âgé de 8 ans, domicilié à 5261, boulevard Saint-Laurent, a été frappé par une auto hier après-midi, vers 2 heures 30, alors qu'il jouait sur la chaussée. Il a été admis à l'hôpital Royal Victoria, la jambe gauche fracturée. L'auto était conduite par M. A. Perusse, demeurant 5374, rue Marquette.

L'ETAT LIBRE D'IRLANDE SOUFFRE DE LA GUERRE ECONOMIQUE AVEC LE ROYAUME-UNI

Dublin, 31. P.C. — L'Etat libre d'Irlande souffre déjà de la guerre économique qu'il a engagée avec le Royaume-Uni à la suite du refus du gouvernement de Valera de payer les annuités foncières. Avec de hauts tarifs dans les deux pays, les importations de l'Etat libre ne furent que de \$14,472,000 en juillet, comparativement à \$17,552,000 pour le mois correspondant de l'année dernière, et les exportations ont baissé de \$11,372,000 à \$9,264,000. Il est vrai, par contre, que la balance commerciale défavorable s'est améliorée. Le gouvernement a décrété aujourd'hui de nouveaux droits d'urgence, mais ils spécifient une préférence de deux-tiers pour les pays de l'Empire. Les viandes en conserves et en boîtes seront taxées dans la proportion de \$7 le quintal, les oeufs \$2 pour douze douzaines, et tous les légumes, à l'exception des patates, 20 sous la livre.

Pourquoi notre province lutte pour le maintien de notre code civil

Depuis Sir Lomer

Les avocats canadiens-français ne veulent pas du droit commun anglais

Pas plus qu'en Ecosse

Calgary, 31. — Bien que les lois civiles de la province de Québec diffèrent de celles des autres provinces, ces divergences d'interprétation légale ne sont pas un obstacle à la loyauté commune du peuple canadien à un seul roi, un seul drapeau, un seul pays, a déclaré Me Louis Saint-Laurent, C.R., de Québec, lors de son discours présidentiel à la 17e réunion annuelle de l'Association du Barreau Canadien.

La province de Québec lutte depuis plusieurs années pour garder son code civil français et on se souvient que le premier défenseur officiel de ce code devant le Barreau Canadien fut Sir Lomer Gouin. Me Saint-Laurent a continué le bon combat pour la défense des lois civiles de la province de Québec contre certains avocats anglais des autres provinces qui voudraient une jurisprudence civile uniforme dans tout le Canada.

C'est pour leur répondre que Me Saint-Laurent posait ainsi la question: "Pourquoi avons-nous un système basé sur le droit civil dans Québec tandis que nos compatriotes des autres provinces ont un système basé sur le droit commun d'Angleterre? La réponse à cette question est bien simple — c'est celle que vous les avocats des autres provinces feriez à la même question, mais intervertie. Pourquoi avez-vous dans les autres provinces, un système basé sur le droit commun anglais tandis que nous, de Québec, suivons un système dérivé des sources mêmes du droit civil. C'est parce que nos groupements respectifs viennent d'origine différente. La même chose se" (Suite page 3)

En quelques lignes

Tokio, 1er sept. (jeudi) (P.A.) — Pour la seconde fois aujourd'hui, des bandes d'irréguliers chinois se sont battus sur Moulken et ont attaqué les principaux points de la ville, télégraphie un correspondant d'un journal de Tokio.

Cleveland, 31 — Durant l'éclipse du soleil aujourd'hui, le major James H. Doollittle a abaissé le record du monde de la vitesse en aéroplane en parcourant quatre fois de suite une piste de trois kilomètres à la vitesse moyenne de 293.193 milles à l'heure, il a dépassé le record de 278.45 milles établi le 11 décembre 1924 par l'aviateur Bonnet de France.

Victoria, Colombie Anglaise, 31 — Le prince Frédéric Hohenzollern, fils de l'ancien prince héritier d'Allemagne et petit-fils de l'ex-kaiser, s'est arrêté ici, au cours de son voyage autour du continent nord-américain, où il fait des études industrielles.

Dublin, 31 (P.C.) — Le président Eamon de Valera a décidé d'assister à la prochaine assemblée du conseil de la Société des Nations. C'est la deuxième la rumeur qui court les cercles officiels. M. de Valera sera probablement élu président du conseil pour l'année courante.

Albany, 31 — Tout indique que le procès de Walker sera remis à la fin d'octobre, le gouverneur Franklin D. Roosevelt n'ayant pas l'intention de s'élever d'ici le 12 septembre, alors qu'il devra partir pour l'Ouest, en tournée électorale. La santé du maire Jimmy Walker ne va pas en s'améliorant, au contraire, et il semble que le fait de voir trainer son procès en longueur y soit pour quelque chose.

Winnipeg, 31 (P.C.) — Les deux parties s'entendent pour demander aujourd'hui en Cour de police que le procès de John A. Machray soit remis à plus tard. D'une part, on fera valoir le fait que le vieux président d'université accusé de vol est malade, et d'autre part, la Couronne, non seulement n'a pas terminée sa preuve, mais n'a pas eu le temps de préparer les autres accusations qu'elle entend formuler.

Le Canada

Journal du matin

Le Canada est imprimé et publié par la Compagnie de Publication du Canada, limitée, au numéro 23 ouest rue Saint-Jacques, Administrateur: Charles Bourassa.

Rédacteur en chef: O. Asselin. Gérant de la Rédaction: Eustache Letellier de Saint-Fort.

MONTREAL, jeudi 1er septembre 1932.

Grâce à nous

M. Philippe Barrés, qui assistait à la Conférence d'Ottawa en qualité de correspondant du *Matin*, écrit dans ce journal:

«Une grande petite France bourgeoise et paysanne, sûre d'elle-même jusqu'à s'offrir le luxe de ses faiblesses et de ses fantaisies; des querelles d'idées, d'opinion, de presse; jamais on ne dira assez combien le Français se retrouve ici, dans ses nuances diverses. Et si j'allais au bout de mon impression première, je dirais qu'on distingue une France assez comparable à celle qu'offraient, avant 1914, certaines parties de Lorraine annexée et d'Alsace. Même situation de minorité placée sous la domination d'une race différente dont elle ne veut pas subir l'empreinte et dont elle ne méconnaît pourtant pas les mérites. Même effort de chacun, de père en fils, pour rester soi-même, sans aide du dehors, par le remplissage sur soi-même, par le souvenir, par la lecture, par la prière. L'immense majorité prie dans les églises, certains se recueillent en lisant Voltaire, mais c'est toujours tourné vers la France et la pensée latine; l'idée de race, ici, domine tout. J'ai déjà connu, bien loin d'ici, ces mains tendues dès la première rencontre, ces élans fraternels au nom du passé, ces regards anxieux de bonne volonté, ces questions sur nos hommes publics, sur notre vie intellectuelle et politique; le feu d'artifice du mot Paris, les remarques si intelligentes parce que méditées de loin et longuement, et puis les traits qui vont au cœur. — Savez-vous que si je voulais écrire en anglais, je gagnerais trois fois plus, me dit un jeune journaliste, et que je pourrais être lu non seulement au Canada mais aux Etats-Unis? Une différence pourtant avec ce que j'ai connu de nos provinces de l'Est avant leur déclin: ici, nos Français ne sont pas des vaincus, ils ne sont pas voués au déclin inévitable, et leur souci central n'est pas de bien mourir, mais de s'affirmer en vivant. Ils ont une minorité? Oui, aujourd'hui encore, mais peut-être pas pour toujours. Et dès maintenant, leur nombre imposant, joint au prestige de leur croissance rapide, leur a permis de faire prévaloir ici, en harmonie avec la population d'origine anglaise à peine deux fois plus nombreuse qu'eux-mêmes, un sentiment collectif qui n'est pas celui de la France, ni celui de l'Angleterre, mais qui marque un effort pour associer les dons de deux des premières nations du monde autour d'un drapeau neuf, qui n'existe pas encore, mais qui apparaîtra sûrement, puisque tout un peuple le réclame: le drapeau du Canada.»

Pas plus que ses nombreux confrères d'Europe, M. Barrés n'a entendu le moindre mot de français dans les séances officielles de la Conférence: alors que le soixantenaire de la fédération, en 1927, avait été célébré dans les deux langues du pays, ce gros bouvier de Bennett avait pris ses mesures pour donner au monde, par l'élimination complète du français, l'impression que la Confédération canadienne était un pays exclusivement anglais. Bien plus, ce ne peut être qu'à la demande de ce surnois francophobe que les représentants officiels du gouvernement anglais, à commencer par leur chef M. Baldwin, ont refusé à la minorité française les égards élémentaires qu'ils se seraient crus tenus de montrer aux Boers si la Conférence avait eu lieu en Afrique du Sud ou aux Hindous si Ottawa avait été Bombay ou Calcutta. Naturellement, il ne s'est pas trouvé un journaliste anglais ou américain pour protester contre ces mufliers, dont l'absence virtuelle de fonctionnaires de langue française dans la délégation canadienne venait accentuer encore le caractère délégué. Par bonheur, quelques représentants de la presse européenne, notamment M. Zanetti, de la *Dernière heure*, de Bruxelles, et M. Philippe Barrés, ont pu se rendre compte et se sont fait un devoir de signaler que la race française n'est pas morte, en notre pays. Ceux-là, la vigoureuse protestation du Canada, si différente des timides protestations de valets bafoués que firent entendre la plupart des autres journaux canadiens-français, les a éclairés: ils nous l'ont fait savoir, et s'ils rendent aujourd'hui hommage à la vérité, c'est en grande partie grâce à nous. Nous aurions traité avec des gants blancs le rustre francophobe dont les millions de Madame Eddy ont fait pour un certain nombre de nos compatriotes un surhomme, que tous les observateurs européens auraient laissé tomber sur notre peuple un méprisant silence, même après qu'on eut chargé quatre ou cinq fonctionnaires de langue française — pour la plupart fonctionnaires des Chambres et non du Gouvernement — de voir aux petits besoins matériels des délégations en leur indiquant le bar et les cabinets d'aisances.

Olivier ASSELIN

PETITS FILMS

Sur le boulevard

Le château municipal de Saint-Louis estompe ses tourelles encore alourdies par la nuit mourante. Les chats du boulevard Saint-Laurent, attirés par des odeurs de poisson venant des portes des nombreux marchés, traversent la chaussée avec une dignité d'agents de police.

Un entrepreneur de pompes funèbres a déjà ouvert son salon. A droite de l'enseigne invitante, un cireur de bottes froissé désespérément les souliers d'un vieil apocryphe. A gauche, une coiffeuse roule les boucles d'une Finlandaise. Toute la vie moderne côtoyant la mort, dans ce rien d'espace.

A tous les cent pas une vitrine étale de la glace dans un effort de préservation inouï. Les carpes aux yeux en boutonnières étendent des ventres blancs. Les dorés conservent un brin de soleil dans leurs nageoires brillantes. Et dire qu'hier ils sautaient de roche en roche, dans le rapide éblouissant d'une rivière lointaine. Un contingent de brochets a fini de semer la mort. Les gureles, commençant à la moitié du dos, sont fermés à jamais.

Ici des cochets étirent un cou gracile et cherchent une mouche imprudente. Les crêtes initient des framboises aplaties. Là, trois lapins cendrés grugent le repas du matin. La paille fond entre les petites dents d'ivoire.

Le traitoire s'encombre peu à peu. Rabbits solennels, barbe de neige sur la redingote usagée, mains derrière des dos voûtés, marchant sans voir, poussés vers les lumières d'un nouveau Sinai. Des ouvrières traversent un petit parc. Les robes s'arrondissent davantage sous la lumière, coiffes par la paillarderie des fenestres. Roses roses, et des et verts, gentiment

découps sur l'herbe rase.

Une lourde ménagère passe avec une lenteur paresseuse. Elle remarque un énorme panier rempli de légumes. Sous l'effort d'une chair soufflée la ligne de l'épaule se confond avec celle de la hanche.

Sur un balcon une élégante en pyjama ouvre ses bras à la lumière. Porcelaine de Sèvres, trop folle pour être authentique.

Je me décide à entrer dans un restaurant: — Un café au lait, mademoiselle... Le cordon-bleu me regarde avec des yeux épouvanés, montre la porte en criant: — Kosh... kosh... Je n'apprends qu'hier l'habitude orientale. C'est une souillure d'offrir du lait dans le café à un pauvre gentil. GABADADI.

Souvenirs du roi Manoel Parmi les anecdotes que révèle la mort soudaine de l'ex-roi de Portugal, il est en deux qui illustrent sa courtoisie et son esprit.

Les cardinaux ne seront-ils plus les électeurs du Pape?

(Collaboration particulière du CANADA)

Rome, le 16 août.

Nous voilà de nouveau dans la situation de droit divin. Cependant, ce qui est de droit divin, c'est que le Pape est chef de l'Eglise universelle; en sa qualité d'évêque de Rome. D'autre part, c'est comme titulaire des évêchés suburbicaires, des principales églises et des diaconies de la Ville Eternelle, que les cardinaux se sont vu conférer le droit d'élire l'évêque de Rome.

Il y a un droit très ancien et de fondement solide auquel il serait assurément délicat de toucher. Le droit nouveau ne serait pas facile à établir, car on a vu plus haut que le journal catholique de Prague prévoit que l'épiscopat de chaque pays serait représenté par un ou plusieurs délégués. Qui oserait se flatter d'en fixer le nombre et le choix de façon à satisfaire les catholiques de tous les pays et de tous les rites? Si la situation actuelle offre des inconvénients, il semble bien que la réforme envisagée entraînerait d'autres difficultés plus graves encore.

Quoi qu'il en soit, il est permis de remarquer que cette réforme est en contradiction complète avec l'esprit dans lequel l'Eglise a organisé, depuis de nombreux siècles, l'élection pontificale.

Celle-ci est régie actuellement par la constitution «Vacante Sede Apostolica», édictée par Pie X le 25 décembre 1904.

«Le droit du Collège des Cardinaux à l'élection du Pape est une institution qui s'est formée peu à peu au cours des siècles, mais qui peut en tout temps être modifiée si de hautes raisons ecclésiastiques l'exigent. Ce n'est pas une institution de droit divin. L'outil technique du Conclave lui-même n'aurait pas besoin de grands développements en regard de ce qu'il est maintenant, car il est aisément compréhensible que l'épiscopat de chaque pays serait représenté par un ou plusieurs plénipotentiaires. Il s'agit de questions d'organisation qui ne devraient pas constituer des empêchements sérieux pour une telle réforme. Pie XI, qui s'est révélé comme l'homme de la Providence par toute une série d'actes magnifiques pour le prestige de l'Eglise, serait aussi le Pape capable de réaliser l'aspiration de la chrétienté: le retour des Eglises séparées à l'unité.»

Notre confrère tchécoslovaque dit, en effet, que les chefs de l'Eglise orthodoxe seraient alors disposés à répondre à l'invitation du Pape de participer à Rome à un concile oecuménique.

Nous ignorons jusqu'à quel point cette assertion répond à la réalité, mais la réforme envisagée ci-dessus se heurte certainement à des difficultés sérieuses.

Sans doute, l'élection du Pape par les cardinaux n'est-elle pas une institution de droit divin. Cependant, ce qui est de droit divin, c'est que le Pape est chef de l'Eglise universelle; en sa qualité d'évêque de Rome. D'autre part, c'est comme titulaire des évêchés suburbicaires, des principales églises et des diaconies de la Ville Eternelle, que les cardinaux se sont vu conférer le droit d'élire l'évêque de Rome.

Il y a un droit très ancien et de fondement solide auquel il serait assurément délicat de toucher. Le droit nouveau ne serait pas facile à établir, car on a vu plus haut que le journal catholique de Prague prévoit que l'épiscopat de chaque pays serait représenté par un ou plusieurs délégués. Qui oserait se flatter d'en fixer le nombre et le choix de façon à satisfaire les catholiques de tous les pays et de tous les rites? Si la situation actuelle offre des inconvénients, il semble bien que la réforme envisagée entraînerait d'autres difficultés plus graves encore.

Quoi qu'il en soit, il est permis de remarquer que cette réforme est en contradiction complète avec l'esprit dans lequel l'Eglise a organisé, depuis de nombreux siècles, l'élection pontificale.

Celle-ci est régie actuellement par la constitution «Vacante Sede Apostolica», édictée par Pie X le 25 décembre 1904.

«Le droit d'élire le Pontife Romain appartient uniquement et exclusivement aux cardinaux de la Sainte Eglise Romaine, toute intervention étant absolument exclue et repoussée de la part de n'importe quelle autre dignité ecclésiastique ou de n'importe quelle puissance laïque.»

L'article suivant prévoit le cas où un concile oecuménique serait réuni à Rome ou ailleurs au moment de la mort du Pape, mais c'est pour dire que l'élection du nouveau pontife doit toujours et exclusivement être faite par le seul Collège des Cardinaux de la Sainte Eglise Romaine et par tout par le Concile.»

Bien plus, afin de protéger la liberté des cardinaux contre toute intrusion, le même article stipule que le concile devra suspendre toutes ses réunions et toute son activité dès la nouvelle de la mort du Pape et ne pourra se réunir de nouveau que si le nouvel élu l'ordonne.

MONTREAL.

vais écrit «gouverneur». Sur la fin de l'article il était question de «sachems tammanys»: ai-je besoin de dire que j'avais écrit «tammanys»? — O. A.

Choses du temps

Bennett l'Enchanteur.

A la date du 20 du mois courant, trente-trois semaines s'étaient écoulées depuis le commencement de l'année. Pendant ces trente-trois semaines, 1,339,000 wagons de marchandises ont été chargés de marchandises. Cela peut paraître beaucoup, à qui voit pour la première fois des chiffres se rapportant à ce sujet. Mais l'année dernière, à pareille époque, on avait chargé 1,583,000 wagons, et l'année précédente, 1,950,000. En deux ans, diminution de tiers!

Or, nul n'ignore que le trafic ferroviaire des marchandises est un des meilleurs baromètres de l'activité économique d'un pays. Et nul n'ignore non plus, — qui donc le pourrait! — qu'il y a deux ans, mois pour mois, que le pays sort de champ d'expérience à Bennett l'Enchanteur. — E. T.

Quand cent livres font 112 livres.

L'accord commercial anglo-canadien d'Ottawa porte à l'état d'ébauche un projet d'importation franche de 2,500,000 quintaux, au maximum, de bacon et de jambon canadiens en Angleterre.

Mais qu'est-ce au juste que le quintal, appelé en anglais hundred-weight? Car il y a un quintal et quintal. Le quintal, dit Larousse, est un «poids de cent livres». Et le hundred-weight est un usage au Canada et aux Etats-Unis, mes bien, à la vérité de cent livres. D'ailleurs, le mot hundred et l'abréviation cwt. (pour centum-weight) indiquent suffisamment l'idée de centaine qui a présidé à la formation de ce mot.

Eh bien! en Angleterre, le hundred-weight, le «poids de cent livres», est 112 livres! Qui osera dire maintenant que les Anglais sont un peuple de marchands qui ne donnent pas la pleine mesure?

Dans l'Encyclopédie Britannica, on trouve un dessin du hundred-weight du temps d'Elizabeth. Cette mesure était alors de 112 livres, ce qu'elle est encore. Cette bizarrerie britannique s'explique par une autre bizarrerie: c'est que la stone des Anglais pèse 14 livres et que deux stones font un quarter. Quoi alors de plus raisonnable que quatre quarters fassent un entier, — un hundred-weight de 112 livres? Et vingt quarters de 112 livres? «Longue» (pourquoi vingt?) une «dread» ne vous paraît pas raisonnable, c'est que vous n'êtes pas Anglais. Et si vous n'êtes pas Anglais, c'est donc vous qui n'êtes pas raisonnables. — E. T.

Rectifications. Dans une note du 31, il était dit que certains de nos indigènes voient «LE bon vieux français» dans les pères gossardiers de notre langage. C'est «DE bon vieux français» que j'avais écrit.

Dans notre article d'hier sur «le duel Roosevelt-Walker», on m'a fait parler de conclusions présentées par M. Seabury au «gouvernement», des questions qui se posent au «gouvernement», des pouvoirs donnés en l'espace au «gouvernement». Partout ja-

Le régime capitaliste, sa légitimité, ses abus

Suite et fin de la conférence prononcée mardi soir, à la Semaine sociale

PAR LE R. P. M.-A. LAMARCHE, O.P.

ABUS DU REGIME CAPITALISTE

De toute évidence, il nous faut distinguer, comme le fait d'ailleurs M. Rousseau, entre le capital proprement dit, fruit du labour, de l'épargne, et source de bienfaits, et la finance anonyme et malaisante dont notre monde est aujourd'hui la proie. Quelques-uns, pour la commodité du langage, nomment capitalisme l'abus des richesses; d'autres, à la suite du cardinal Schulte, emploient le mot «mammonisme»; je prendrai désormais les termes capital et capitalisme dans leur acception péjorative.

Permettez-moi d'abord, pour le plus grand avantage des mes bien nées et mal éduquées qui ne lisent jamais les encyclopédies, de vous citer malgré sa longueur ce fameux passage de «Quadragesimo Anno» où Sa Sainteté Pie XI brosse un tableau de la dictature économique.

«Ce qui, à notre époque, frappe tout d'abord le regard, ce n'est pas seulement la concentration des richesses, mais encore l'accumulation d'une énorme puissance, d'un pouvoir économique discrétionnaire, au sein d'un petit nombre d'hommes qui d'ordinaire ne sont pas les propriétaires, mais les simples dépositaires et gérants du capital qu'ils administrent à leur gré.»

«Ce pouvoir est surtout considérable chez ceux qui, détenteurs et maîtres absolus de l'argent, gouvernent le crédit et le dispensent selon leur bon plaisir. Par là, ils distribuent en quelque sorte le sang à l'organisme économique dont ils tiennent la vie entre leurs mains, si bien que, sans leur consentement, nul ne peut plus respirer.»

«Cette concentration du pouvoir et des ressources, qui est comme le trait distinctif de l'économie contemporaine, est le fruit naturel d'une concurrence dont la liberté ne connaît pas de limites; ceux-là seuls restent debout qui sont les plus forts, ce qui souvent revient à dire qui luttent avec le plus de violence, qui sont le moins gênés par les scrupules de conscience.»

«A son tour, cette accumulation de forces et de ressources amène à lutter pour s'emparer de la Puissance, et ceci de trois façons: on combat d'abord pour la maîtrise économique; on se dispute ensuite le pouvoir politique, dont on exploitera les ressources et la puissance dans la lutte économique; le conflit se porte enfin sur le terrain international, soit que les divers Etats mettent leurs forces et leur puissance politique au service des intérêts économiques de leur pays, soit qu'ils se prévalent de leurs forces et de leur puissance économique pour trancher leurs différends politiques.»

«Ce sont là les dernières conséquences de l'esprit individualiste dans la vie économique: la libre concurrence s'est détruite elle-même; à la liberté du marché a succédé une dictature économique. L'appât du gain a fait place à une ambition effrénée de dominer. Toute la vie économique est devenue horriblement dure, implacable, cruelle. A tout cela viennent s'ajouter les graves dommages qui résultent d'une fâcheuse confusion entre les fonctions et devoirs d'ordre politique et ceux d'ordre économique, telle, pour n'en citer qu'une d'extrême importance, la déchéance du pouvoir: lui qui devrait gouverner de haut, comme un souverain et suprême arbitre, en toute impartialité dans le seul intérêt du bien commun et de la justice, il est tombé au rang d'esclave et devenu le docile instrument de toutes les passions et de toutes les ambitions de l'intérêt. Dans l'ordre des relations internationales, de la même source sortent deux courants divers: c'est d'une part le nationalisme ou même l'impérialisme économique; de l'autre, non moins funeste et détestable, l'internationalisme ou impérialisme international de l'argent, pour lequel là où est l'avantage, là est la patrie.»

Je pense que même les âmes bien nées, à la lecture d'un pareil réquisitoire, cesseraient d'accuser les Papes de dogmatisme et d'excès de réalisme, et regarderaient de près, les abus signalés se rattachent à une interprétation vicieuse des quatre principes que nous venons d'exposer. Le droit de propriété aveuglément confondu avec l'usage, et le juste profit avec l'accaparement industriel et commercial, ont causé dans le monde «l'ingélate répartition des richesses.» On a méconnu peu à peu l'autre pendant doctrinal: à savoir que ce double pouvoir de l'homme sur les biens acquis n'est ni discrétionnaire, ni illimité, mais subordonné au bien commun et à l'Etat en premier lieu, consentant la responsabilité. La diversité naturelle des classes, devenue artificielle par les empilements du capital, a fini par semer le trouble et la révolte chez les humbles, entraînant par ailleurs «la déchéance du pouvoir politique» que son asservissement aux puissances d'argent. Enfin l'esprit individualiste, la méconnaissance du bien social de la richesse, ayant débordé les frontières des peuples, on vit naître aussitôt ce profond désordre international dont se plaint l'auguste Pontife et que la Semaine Sociale de France a mis à l'étude cette année même. Et c'est ainsi que le capital noblesse humaine, le capital source de vie est devenu instrument de dégradation et de mort. Il figure en premier lieu dans l'énumération des causes de dépression économique d'après-guerre n'ont fait que précipiter une crise dont plus optimistes fixaient l'échéance à trente ans.

Tout cela, bien que d'une vérité sans conteste, doit paraître encore vague. En vous rappelant les méfaits du capitalisme, je sais que j'imite le langage de l'enfant prigme omettant de son récit les détails scabreux. A moins d'être mêlé activement aux affaires, comment ouvrir le champ total de ses turpitudes que le grand Apôtre appellerait sans doute «occulte dedecore»: les cachettes du déshonneur. Je croirai du moins toucher le racine du mal, en vous parlant du mode d'insertion du capital dans les sociétés anonymes. La en effet, comment l'excès de l'enfant prodigue.

La s'opère d'avance la main-mise sur les bénéfices, moyennant la fuite légale des responsabilités.

Le mode typique d'insertion est le contrat commutatif ou le prêt à intérêt. Reconnu légitime par l'autorité civile et par l'Eglise, ce genre de contrat offre ici, un point de vue moral et social, un grave inconvénient. Il implique un véritable transfert de la propriété; le prêteur se dessaisit de son argent; il se désintéresse de l'usage qu'on en fait, pourvu qu'il retire, en temps voulu son pourcentage. L'autre mode d'insertion, par contrat associatif, offre à peu de différence près, le même inconvénient. Dans le contrat de société, le porteur d'actions a entre les mains un papier qui représente sa propriété, c'est tout. Les autres hésitent à lui donner le titre de propriétaire, même celui d'associé. Il obtient une part de responsabilité et de direction, mais limitée à sa mise, selon l'ordre de priorité, et consistant simplement dans la nomination des administrateurs et le droit de vote à l'assemblée annuelle. Dans cette assemblée on lui donne le mandat du temps des comptes indéchiffrables, et on ne lui plus s'y rendre et les administrateurs ont beau jeu pour organiser leur majorité. Lui aussi se contente d'attendre patiemment ses intérêts et ses dividendes sans paraître se douter que, joint à sa propre indifférence, l'organisme de la Société, cette personne morale si peu morale dans la plupart des cas, fera de lui à la prochaine occasion une victime et un bourreau.

Une victime d'abord, car tout devient aliéné aux directeurs et surtout aux administrateurs, avec de pareilles conditions de crédit. A commencer par les évaluations injustes, au profit de tel actionnaire, concernant surtout les apports en nature: constructions, outillage, brevets d'invention, etc., ou au profit de tel administrateur ou intermédiaire, pour services rendus. Puis viennent les inventaires masqués et les faux bilans: majorités d'actifs avec dividendes fictifs; ou l'inverse, qui permet de rogner ou retarder les dividendes en constituant des réserves occultes. Ce sera enfin la violation de l'ordre de priorité dans l'attribution des bénéfices, dans le partage des pertes, en cas de déficit, ou la remise des compensations, advenant la banqueroute, — car notre loi de faillite manque autant d'envie que de sévérité. (12) Voilà donc toute une série de manœuvres qui échappent au contrôle, du moins effectif, de la législation, et davantage encore aux prévisions du malheureux porteur.

La victime inconsciente, il devient aussi bourreau sans le savoir. L'argent dont il s'est dessaisi au point d'échapper pratiquement toutes responsabilités, entre aussitôt dans des affaires, mieux dénommées encore, dans des capitaux. Tous les titres émis par la Société sont en effet mobilisables en vertu de la loi. Or il faut que cet argent rapporte, quel qu'en soit l'usage; il ira peut-être alimenter des oeuvres essentiellement mauvaises et corrompues. Il faut que les lanceurs se paient, quel que soit le sort de l'entreprise: vient-elle à périr, on verra les travailleurs réduits à des salaires de famine, les clients affligés par des hausses et des baisses de prix; vient-elle à prospérer, les familles entières seront plongées dans le dénuement. «Dans notre Province, écrit le Dr Rousseau, il n'existe certainement pas moins d'un million de citoyens qui ont été gravement affectés dans ces dernières années par les méthodes financières que je dénonce. Le moment est venu où les classes laborieuses de la population vont exiger que l'on édicte des lois aussi rigoureuses contre l'élite que contre la masse sordide des bandes de parasites et de parasites de familles.» A moins d'un retour à quelques-unes des vieilles conceptions de la responsabilité dans les affaires, tout espoir de les assainir restera illusoire.» (13)

Et nous voici ramenés à ces principes de morale dont pas un confédéré ni un professeur n'aura licencier ni de s'écarter durant cette semaine. A supposer qu'il y ait doute, sur le lien de propriété entre l'actionnaire et l'argent qui lui verse par contrat de société, un lien personnel subsiste. L'homme qui l'argent; au moins dans son emploi immédiat. Un capitaliste doit s'inquiéter du caractère honnête ou malhonnête d'une entreprise, avant d'y verser ses apports, et suivre de près l'affaire engagée. Du moment qu'il réclame, en vertu de ses contributions, un droit intrinsèque aux revenus, il prend sa part de risques et conserve ses responsabilités. Il faut au moins qu'il adapte la politique de la présence aux assemblées et qu'il sache en toute occasion utiliser son droit de vote. Tant qu'il n'a pas injustice usurée au détriment d'un associé, du travailleur ou de la clientèle, il a le strict devoir de s'intéresser. Et cela en vertu de la justice sociale qui ordonne au bien commun l'activité de l'homme et le rendement de la richesse.

Si les administrateurs de sociétés, les chefs d'entreprise et tous les actionnaires, privilégiés ou non, agissent de la sorte, selon leur degré d'office, les abus signalés disparaissent de l'organisme de la société. Une loi civile oblige en conscience, mais les sanctions ne peuvent atteindre que les actes extérieurs et les délits prouvés: opération difficile en ce jeu de cache-cache où tout inculpé rejette la faute sur un tiers, où des criminels avérés ne craignent pas de poser en victimes! Par ailleurs, nos gouvernants ne doivent pas s'étonner que de toutes parts on fasse appel à leur intervention. Cent années de liberté ou de licence économique avec comme résultat l'esclavage anéanti, démontrent excellentement l'heure d'agir est enfin venue. Sans vouloir traiter ici par voie d'incidente une question réservée à un collègue de la semaine, j'ose affirmer que le pays qui édictera une législation complète sur l'insertion du capital dans cet organisme typique des sociétés anonymes, marchera bientôt en tête des pays civilisés. Il va sans dire, à la suite de nos premières indications, que cet ensemble juridique, tout en délimitant la responsabilité et les risques, et en statuant des peines sévères, ne saurait s'en prendre

au capital considéré en lui-même, ni aux associations de capitaux, mais à la surcapitalisation, grand mal de notre époque. Le monde économique a évolué de telle sorte qu'il est de nos jours le plus humble individu, malgré qu'il en ait, se trouve mêlé aux grandes affaires. Conséquence terrible, la petite culture se trouve abattue, paralysée pour autant, et avec eux, c'est dans une large mesure le bonheur de vivre qui disparaît.

On demande aussi, pour soutenir et pour éclairer l'action gouvernementale, dans le monde entier comme dans chaque pays, des institutions majeures qui s'occuperaient avant tout de la réglementation des cartels et de la fixation des valeurs. M. Julius Wolf nous parle d'un office météorologique de l'économie mondiale; il semble croire que la Section économique de la Société des Nations serait l'organe désigné pour ce rôle qu'elle a d'ailleurs ébauché. La Semaine Sociale de France demande la formation de Conseils paritaires qui réuniraient périodiquement, dans chaque région déterminée, les représentants des divers syndicats patronaux, ouvriers, appartenant au même métier.

Dans ces réunions seraient envisagés les problèmes qui intéressent la profession. Les décisions prises, sanctionnées par les pouvoirs publics, auraient force de loi. Issues de groupes libres, recevant un statut légal, ces Conseils nationaux se fédéreraient en Conseils internationaux, en s'insérant parmi les institutions juridiques et politiques. Ce serait, au vrai, la reconstitution et l'amplification de l'antique corporation adaptée à l'économie présente. Ici, au Canada, nul groupe de capitalistes ne s'est encore formé pour envisager la finance chrétienne l'argent. (14) Nous n'avons même pas, comme en France, en Allemagne, en Belgique et en Hollande, des syndicats patronaux catholiques. A plus forte raison manquons nous de ligues de secours, analogues à celle qui s'est donné pour tâche de prévenir les accidents, et visant à l'épuration générale des affaires, à la mise en garde du public contre les entreprises louches et les projets frauduleux. Il en existe un bon nombre aux Etats-Unis, mais ils ont été presque tous démantelés à l'ouvrage du matérialisme ambiant. La plus importante a subi ces années constances telles que je me crois justifié de vous la citer en finale.

Il s'agit de l'Institut pour l'étude de la conjoncture établi au Harvard et chargé de renseigner le peuple américain sur le roulement des affaires et les éventualités probables des systèmes en vigueur. Le système en vigueur vers 1927 et appliqué par la Compagnie General Motors, c'était la vente par mensualités retenues sur le salaire de l'ouvrier. Ce système activait la production de façon prodigieuse, tout en permettant à l'ouvrier d'acquiescer un joli honoraire parfois à la campagne, avec auto pour le trajet, mobilier neuf, lit, divan, bain, fourneau à gaz. Tous les économistes, y compris les professeurs de Columbia, louangeaient sur tous les tons l'installation system (14). Mais cet appareil de production se révéla sans efficacité, du jour où l'ouvrier consommateur, nanti de sa maison, de son auto, de son lit, divan, de son bain, de son fourneau à gaz, et toujours grassement payé, résolut de garder pour soi les mensualités. Cette restriction chez la masse du pouvoir d'achat, ou mieux du vouloir d'achat, devait amener la catastrophe d'octobre 1929, avec ses répercussions immenses dont l'univers tremble encore. Et pendant ce temps, l'Institut pour l'étude de la conjoncture, ne prévoyant pas celle-là, assez peu préoccupé par ailleurs de la «primauté du spirituel dans les affaires», ne pouvait ou n'osait parler.

Mesdames et messieurs, je sais un autre bureau de la conjoncture, établi à Rome celui-là. Consulté sur cette question des gros salaires, le Pape eût répondu qu'intrinsèquement sur le salaire minimum, il ne reconnaissait d'autre limite au salaire maximum que celles du bien commun. Et n'était-ce pas précisément une conjoncture où le bien commun se trouvait engagé? Consulté sur ce phénomène de surproduction, il eût répondu à nos voisins qu'il est assez dangereux qu'immoral, de limiter le nombre des consommateurs en limitant tant et tant de nouveaux-nés. Et ainsi de suite.

Non pas que Rome revienne à tout degré la compétence économique; mais il reste que Rome avait prévu la Crise. Surtout, ne l'oublions pas, et crions-le sur les toits: la question économique étant soulevée, la question religieuse et morale, il reste que l'autorité romaine détient la parole de vie dans tous les sens du mot.

Le capitalisme sera réformé, et l'univers sera sauvé, quand la pensée des Papes sera devenue la pensée des peuples.»

(11) «Une apologie du capital» Le Figeo, 2 mai 1932.

(12) Ernest Guimont: «Quelques causes de faillite» Actualité Economique, avril 1932.

(13) Le «Devoir», 27 juillet 1932.

(14) Dr Maurice J. Bonn: «Prosperity» La crise américaine, préface d'Henri Hauser, p. XVIII.

La femme de Garibaldi

Pendant ces dernières semaines, et à beaucoup parti à Rome d'Austria, la femme de Garibaldi, dont la personnalité était à divers points de vue aussi attirante que celle de son mari. La façon dont ils se conduisent est très caractéristique de leur tempérament à tous deux. Pendant l'insurrection brésilienne, Garibaldi, qui était à bord d'un navire, inspectait le rivage avec son télescope quand il aperçut une jeune fille et immédiatement il donna l'ordre de mettre un canot à la mer, car il d'aurait se rendre à elle. «Tu devais enlever moi» (il faut que je sois ma femme), lui dit Garibaldi. Elle accepta et que mes plus tard il l'emmenait sur son navire.

Menace de grève

Londres, 31. — Les employés des omnibus de Londres menacent de mettre en grève le 23 septembre, à la suite de la mise en vigueur d'une réduction de salaires.

Décédé Milford, Conn., 31.—Cornelius F. Mooney, 66 ans, agent général des voyageurs pour le New York Central, est décédé hier soir, d'une attaque de paralysie à l'hôpital.

Le «Bolzano» Gènes, Italie, 31.—Le croiseur italien «Bolzano» a été lancé aujourd'hui: c'est un navire de 10,000 tonnes armé de canons de 8 pouces. Le «Bolzano» est le septième d'une série de croiseurs commencée en 1929.

Partout le peuple a tenté d'observer l'éclipse du soleil

On est désappointé à Magog et à Boston, mais non à New York, ni à Québec, ni à Lévis

Grandes foules

Déjà témoin de huit éclipses, le Dr Mitchell manque sa deuxième hier après-midi

A Toronto et à Sorel

Magog, 31. P.C. — A l'instar des autres astronomes qui furent désappointés de voir l'éclipse voilée par les nuages qui ont obscurci le ciel pendant la phase de totalité, le Dr A. S. Eve, de l'université McGill, a pu se montrer philosophe.

Mais le plus désappointé de tous doit être le Dr S. A. Mitchell, directeur de l'Observatoire Leander-McCormick, de Virginie, qui avait été témoin déjà de neuf éclipses et n'en avait manqué qu'une seule, à venir jusqu'à aujourd'hui. Celle de cette année est la seconde que le mauvais temps lui empêche d'observer. "Cependant, dit-il, je n'ai pas trop à me plaindre. Sept fois sur neuf c'est d'être une bonne moyenne pour un frappeur de baseball!" Cet astronome, qui a déjà parcouru 90,000 milles pour contempler des éclipses, sait donc faire contre mauvaise fortune bon cœur.

"Il est malheureux que tous nos efforts pour nous renseigner davantage sur le spectre solaire aient été frustrés par les nuages", a déclaré le professeur Stratton, chef de l'expédition Britannique.

Il y a en tout 60 astronomes qui furent déçus ici par la température inclemente, car outre les membres de l'expédition anglaise, on remarquait des savants des universités canadiennes, des Etats-Unis et de l'Europe.

Les astronomes du Royaume-Uni ont quitté Magog ce soir et s'embarqueront pour l'Angleterre d'ici quelques jours.

ECLIPSE PRESQUE TOTALE A QUEBEC

Québec, 31. P.C. — Des milliers de citoyens de Québec et de Lévis sont sortis de leurs demeures cet après-midi pour contempler l'éclipse du soleil qui fut ici presque totale (soit 98 pour 100 de la surface du soleil fut obscurcie par l'ombre de la lune).

Les foules se sont surtout massées sur le sommet du Cap Diamant, sur la Promenade de la Terrasse Dufferin, sur les Champs de Bataille, de même que sur les Hauteurs de Lévis, de l'autre côté du fleuve.

Les bureaux et les magasins ferment pendant une heure pour permettre aux employés de bien observer le phénomène céleste.

INSUCCES A BOSTON

Boston, 31. (Presse Associée). — La totalité de l'éclipse s'est produite dans un ciel à demi rempli de gros et lents nuages. C'est exactement ce qu'avait prédit les astronomes. Bien qu'après tout les spectateurs n'aient pas eu trop à se plaindre, les astronomes ont été passablement déçus d'avoir fait en vain des préparatifs d'observation.

Les astronomes ne sauront pas avant des mois si les observations qu'ils ont pu faire serviront à quelque chose. Ceux qui ont cru voir quelque chose ne peuvent savoir encore si leurs photographies sont réussies et pour que leurs plaques servent à quelque chose, elles doivent d'abord être examinées au microscope dans les laboratoires.

Sous les ordres d'une précision militaire d'un savant, deux groupes de photographes ont pris des instantanés au cri de "un, deux". Chaque fois qu'un chiffre était mentionné, il fallait changer les plaques ou procéder avec plus de célérité. Nombre de savants vivaient à ce moment une heure qu'ils ont désirée toute leur vie.

On a tenté de photographier le dernier croissant du soleil, traînée de flammes haute de 1,000 milles et plus. Depuis 62 ans, on tente cette expérience qui n'a réussi que six fois.

Et depuis 20 ans, les astronomes essaient de se procurer des photographies du spectre lumineux que constitue la première partie du croissant du soleil, mais toujours sans succès. La nouvelle est venue de Montréal qu'on n'y avait pas été plus chanceux.

Le Dr Stanley Mitchell, de l'observatoire de l'université de Virginie, n'est pas désappointé et annonce qu'il se prépare pour la prochaine éclipse.

Par contre, la réception par radio

s'est vivement ressentie de l'éclipse, comme dans la nuit.

A NEW YORK

New York, 31. — Les millions d'habitants de New York s'étaient réunis sur les toits des gratte-ciels, aux coins des rues et dans les parcs, cet après-midi, pour regarder passer la lune devant le soleil.

Le ciel était clair et la visibilité aussi bonne qu'on pouvait le souhaiter et lorsque la lune commença à passer devant le soleil les rues devinrent plus obscures et l'air se refroidit considérablement.

A TORONTO

Toronto, 31. (P.C.) — L'éclipse du soleil a valu à notre ville sa journée la plus chaude de l'année. Les citoyens accablés par 93 degrés de chaleur ont accueilli avec joie la brise fraîche qui a marqué la totalité du phénomène.

Des milliers de personnes, installées qui sur les toits, qui sur les trottoirs ont observé le spectacle. Toronto a vu 91 pour cent de l'éclipse totale, mais les habitants ont été quelque peu déçus qu'il ne fit pas plus noir. Les vendeurs de lunettes vertes et noires ont fait des affaires d'or.

Dans les serres de l'université de Toronto, le tamarin et le jacaranda ont subi les effets de l'éclipse et le mimosa a complètement fermé ses feuilles.

A part cela, rien de particulier n'a marqué le phénomène d'aujourd'hui, sinon qu'au moment de la totalité, George Young, l'espion du Canada dans le marathon du lac George, était éclipse de la scène par suite d'une collision contre une bouée.

OBSERVATION PARFAITE A SOREL

Les quelque sept cents excursionnistes qui se sont rendus à Sorel, hier après-midi, dans le train spécial du Canadian National qui quitta la gare Bonaventure à 1.30 p.m. purent profiter admirablement de la situation de cette coquette ville située sur les bords du Richelieu pour admirer dans un firmament très clair tous les différents aspects de l'éclipse. Dès leur arrivée à Saint-Antoine sur le Richelieu ils purent constater des fenêtres des voitures du train spécial le commencement de l'éclipse. La nouvelle s'en répandit comme une traînée de poudre à travers tout le train et chacun, soit avec des verres fumés préparés à l'avance, soit avec des parties de films, soit encore avec des lorgnons noirs se postèrent dans les fenêtres pour suivre la marche de la lune obscurcissant le soleil.

Le phénomène suivit son cours tel qu'annoncé par les savants et à 4.25 p.m. heure avancée, la ville de Sorel était dans le pénombre. Une fraîcheur se fit sentir en même temps que l'éclipse se produisit. Quelques animaux qui se trouvaient dans une cour près du collège tenu par le RR. FF. de la Charité ne parurent nullement affectés par le phénomène. Deux jeunes lapins en captivité dans un clapier continuèrent à ronger les légumes qu'on leur avait jetés.

Le soleil suivit son cours et, le temps de regarder les lapins, déjà une lueur scintillante brillait de nouveau au firmament et faisait disparaître en même temps l'étoile qui avait brillé à droite du soleil, presque en ligne droite. Durant l'éclipse quelques nuages à l'est de Sorel obscurciraient comme si la nuit était venue.

S. H. le maire, le Dr Robidoux à qui l'on faisait la remarque que Montréal en avait été privé à cause de nombreux nuages qui couvraient le firmament remarqua que plus de 2000 visiteurs avaient envahi la ville de Sorel et que ceux-ci pourraient raconter à leurs parents et à leurs amis le spectacle grandiose dont ils avaient été témoins dans Sorel avec ses 9000 citoyens. "Le firmament a été quelque peu couvert au cours de l'avant-midi, a déclaré S. H. le maire, "mais nous ne pouvions tromper tous ces gens qui nous sont arrivés par le Canadien National, par bateau et en automobiles et je suis heureux de voir que tous repartent heureux et satisfaits de leur voyage à Sorel. Ils ont voulu voir l'éclipse et Sorel leur a montré", dit le maire avec un sourire au coin des lèvres.

A SHERBROOKE

Sherbrooke, Québec, 31. (P.C.) — Une éclaircie providentielle s'étant produite quelques minutes avant que l'éclipse atteigne sa totalité, les citoyens de Sherbrooke ont pu admirer à leur aise le phénomène astronomique. De gros nuages se sont interposés entre le spectacle et les spectateurs, quelques minutes à peine après que la totalité de l'éclipse eut cessé.

SUR LE VERSANT DE LA MONTAGNE

Le versant de la montagne, face au nord était particulièrement indiquée pour observer l'éclipse, le nord, à Montréal, étant, comme en Chine, situé à l'ouest. Confortablement assis sur des marches de bois conduisant

à la future Université de Montréal, à l'ombre des murailles augustes... et inachevées, on ne pouvait manquer d'extraire la quintessence du phénomène.

Malheureusement, celui-ci a été invisible au moment le plus intéressant, les nuages couvrant tout le ciel, sauf du côté de l'horizon. Tout juste, à une minute et quelques secondes après le commencement du passage, on a pu distinguer un soleil pâle, argenté, qui avait de fortes ressemblances avec une lune de tous les soirs, mais les nuages sont revenus, gris et épais, parfaitement opaques, pour laisser une brève éclaircie de quelques secondes encore, vers la fin de l'éclipse. C'était à tous les points de vue une éclipse double, mais à laquelle on ne s'attendait pas.

Il est assez curieux de constater que le public ne se soit pas rendu plus nombreux au meilleur endroit d'observation. Personne ou presque, sur le flanc de la colline. En revanche, les maisons dans le lointain étaient garnies au maximum. Le long du chemin, à peine deux chiens, l'un tordu, l'autre pelé, qui n'ont pas manqué de japper puis de gémir lamentablement à la vue de l'ombre et de se blottir contre un arbre, la queue entre les jambes.

Il faut avouer que la vue était assez impressionnante. Tout le nord de l'île était visible, ainsi que le lac Saint-Louis dans l'ouest et une bonne partie de l'est, mais tout cela comme dans un ciel d'orage.

La luminosité était déjà assez faible, ainsi que la visibilité pour que le phénomène n'ait été perceptible qu'à son maximum. A ce moment, on aurait dit un coucher de soleil sous les tropiques, ou plutôt sous l'équateur, mais sans le rayonnement bien entendu. L'obscurité est venue, extrêmement vite; on aurait dit qu'elle tombait sur la terre. Quelques secondes de vraie nuit. Mais hélas, pas de couronne flamboyante de spectre étincelant... Du noir, mais du noir impressionnant.

AU STADE

Quatre à cinq mille personnes ont envahi la pelouse et le losange poussiéreux du terrain de baseball au Stade de l'avenue Delormier, hier après-midi, au cours de l'intermission entre les deux parties au programme, pour pouvoir mieux contempler l'éclipse qui eut lieu à la minute prédite et se déroula derrière une épaisse toile de nuages "qui, de gris sombre passe au violet le plus livide.

Tout ce qu'on constata du phénomène céleste fut l'ombre grandissante qui descendit sur le terrain et s'appesantit lourdement sur la foule qui fut bientôt plongée dans l'obscurité la plus complète. C'était la nuit! On vit quelques moineaux affolés, regarder à tire-d'aile leurs nids, sous le toit de l'étréade, comme pris au dépourvu par la chute prématurée d'un crépuscule inconnu!

Dans la foule immobile et muette, espérant contre tout espoir de voir se dissiper les nuages, une émotion facile à comprendre plana pendant une trentaine de secondes. Puis, assis vite qu'ils étaient venue l'ombre disparut et on vit le jour poindre de nouveau et la lumière diffuse réapparaître derrière les nuages immobiles et lourds comme un géant plénum couleur de plomb sale.

"Play ball!" cria un loustic au langage prosaïque, au ton gouailleux et la foule urbaine retourna à son "pau-nem et circesse"! Quelques minutes avant que l'obscurité se produisît, nous nous sommes penchés par-dessus le mur de pierre qui se trouve au haut des gradins et qui donne sur la rue Ontario.

Sur tous les toits des alentours avaient grimé les occupants des logis voisins, un verre fumé ou une pellicule de celluloid à la main pour mieux voir venir l'éclipse.

Dans le jardin de la prison des femmes, rue Fullum, dont nous apercevions un coin, des prisonnières en robe bleue et en tablier noir, comme de sages pensionnaires, étaient assises le long d'un haut mur, pour assister elles aussi au grand spectacle du vaste espace libre qui s'ouvrait par dessus leurs têtes, à une hauteur inaccessible!

Ce qui frappa le plus l'assistance du Stade fut la rapidité avec laquelle l'ombre se répandit sur le terrain et ce fut vraiment la nuit la plus complète, tandis que les figures revêtaient un aspect cadavérique.

Un vent frais accompagna le phénomène et ce fut beau, ce fut sinistre et effrayant, comme le Vendredi-Saint de l'Apocalypse.

L'ECLIPSE DEVANT LES ENFANTS

Aux abords d'une école de l'est, dans le quartier Sainte-Marie. Les enfants ont obtenu congé de la Commission des Ecoles et s'empressement de sortir. Il est trois heures cinq. L'instinctive peine à les maintenir en ordre jusqu'au coin de la rue. Ils ne veulent pas marcher deux par deux. Ils semblent croire que s'ils se mettent à courir, ils verront plus vite l'éclipse. "L'éclipse", comme disent plusieurs d'entre eux.

Aussitôt arrivés au coin de la rue, la plupart lancent un sonore "bonjour mam'zelle" et prennent la course; sans égards aux automobiles qui peuvent venir, ils s'enfuient à la hâte. Ils vont qui à la maison porter son sac, qui se percher dans un arbre ou monter sur un toit. Il en est qui restent tout simplement au coin de la rue, dans l'attente du phénomène astronomique. Déjà, tous scrutent le ciel avec impatience. Certains regardent dans la direction du soleil en tenant devant leurs yeux un verre fumé, d'autre une pellicule photographique. J'en vois plusieurs qui, en dépit des conseils qu'on a dû leur donner, interrogent l'horizon, l'œil nu. Un tout petit bonhomme de cinq à six ans, regarde à travers un simple morceau de verre.

Les plus fortunés se sont fait acheter par leurs parents une de ces innombrables carte-éclipse que tant de personnes ont achetée inutilement, en somme.

Un bon vieux loustic d'épicier a imaginé un truc inoffensif que les passants trouvent amusant. Il a collé une pancarte au bout d'un morceau de bois, après avoir tracé deux cercles. Il essaie de convaincre des enfants que c'est là un instrument spécial qui permet de mieux observer l'éclipse. Pas bêtes du tout, les petits Canadiens; mais ne le croient pas, cela se voit à leur air goguenard, ils consentent tout de même à se servir tout à tour de ces lunettes d'apparence, mais on sent que c'est pour donner au bonhomme l'impression qu'il n'a pas perdu son temps.

fixement le ciel. Est-ce parce que le chiffre treize précède la minute ou la lune doit s'interposer entre le soleil et la terre? Toujours est-il qu'on ne voit rien d'extraordinaire, rien de rien. Et la déception des petits enfants se traduit de façons bien diverses. Quelques-uns se contentent de faire la moue, le plus grand nombre lancent des interjections. On entend ici et là un "ça valait pas la peine" ou "c'est-à-dire l'éclipse". Un jeune philosophe tire la conclusion: "Ça fait rien, on a toujours eu congé!"

Vers trois heures vingt-cinq, le petit monde se dirige en masse vers un parc voisin. Les nuages vont peut-être s'envoler et tout n'est pas encore perdu. On les a prévus qu'ils ont des chances de voir quelque chose jusqu'à cinq heures vingt-neuf. Les enfants sont à la fois sceptiques et confiants et vont en marchant vers le parc, ils levent constamment les yeux. En route, un farceur laisse entendre qu'il a bien vu le commencement de l'éclipse. Il s'explique: "avec des lunettes noires, y a moyen, c'est facile". Mais personne n'ajoute foi à ses paroles.

Et celui qui a le moins froid aux yeux (à moins que ce ne soit parce qu'il a été plus déçu que les autres) crie: "Ça menti!" Courroucé, le Monsieur-qui-av-vu-l'éclipse rétorque: "J'ai vu; veux-tu te battre?"

—Espèce de fou pis de menteur, viens donc voir.

Je me prépare à assister au spectacle assez rare en ville d'un combat de coqs, quand un passant se met en route de séparer les deux enfants. Peut-être, en les suivant, les verrai-je se reprendre au parc? Qui n'aurait revivre ses jours d'écolier?

Au parc, les enfants reprennent leurs jeux de la veille. Et avec non moins d'ardeur. Tout au plus sont-ils un peu distraits, et jettent-ils de temps à autre un regard vers le ciel. On ne voit pas encore le soleil et tout indique que l'on ne l'apercevra pas de sitôt. Une quarantaine de minutes s'écoulent sans le moindre incident remarquable. Il est intéressant de savoir le jour, mais on peut le voir tous les jours. Ce n'est vraiment pas la peine. Ils deviennent l'éclipse aura lieu prochainement dans sa totalité. Ce n'est d'ailleurs pas difficile à prévoir, puisque la nuit commence à tomber. Sitôt qu'il y a fait sombre, tous laissent leurs jeux et sont dans l'expectative. C'est véritablement impressionnant. Ces enfants dont l'intelligence vient de s'éveiller savent ce qu'ils ont à accomplir et participent à la marche des événements. Et ils songent sans doute, tout comme nous, que si la Providence est puissante, l'homme l'est un peu lui aussi, puisque les savants ont prévu il y a si longtemps, qu'en l'an de grâce 1932, le 31e jour du mois d'août, la nuit succéderait au jour à une heure inaccoutumée, et pour quelques instants seulement.

Mais il fait de plus en plus sombre. Lentement d'abord, l'obscurité vient. Et tout d'un coup, elle est totale. On ne verrait rien à l'œil nu, pas devant soi si les lampadaires n'étaient illuminés. Pas un mot, pas un bruit, pas un souffle. De même que le jour interromp sa course, si l'on peut dire, de même les bruits de la ville deviennent pour quelques secondes imperceptibles. L'atmosphère est mystérieuse, infiniment. On pense malgré soi, on ne sait pourquoi, à l'Ancien Testament, et si l'on osait dire un mot, on qualifierait de biblique le moment présent.

Cependant, cette lourdeur dans l'air, cette immobilité des corps, cette pesanteur de l'âme, cette obscurité sur la terre, tout cela se dissipe graduellement, et quelques instants ne se sont pas écoulés que le jour est revenu.

Les enfants restent pensifs, deux ou trois minutes; ceux qui parlent prononcent des paroles incohérentes. Puis on échange des impressions, qui se ressemblent étrangement et par le fond et par la forme. Et peu à peu, ayant vécu une heure unique dans leur vie, un jour qui plus que les autres n'aura jamais son pareil, ils retournent à la vie. Ils oublient, ces enfants, que s'ils ont eu connaissance de l'éclipse, ils n'en ont tout de même pas observé les phases. Ils ne pensent pas, et moi non plus d'ailleurs, qu'il sera possible, vers cinq heures, de "voir quelque chose". Et c'est ainsi.

Au Cinema de Paris

"Rêve d'Amour", tout un rêve de grâce mélodramatique, de beauté scénique, un film d'une rare finesse ouvrira samedi les spectacles d'automne du Cinema de Paris.

Vous avez rêvé de gagner un million à la loterie, de faire une croisière de passe-partout du monde, de construire un beau jour quelques châteaux en Espagne, voire peut-être seulement dans quelque coin pittoresque de nos Laurentides?... C'est entendu.

Que diriez-vous en attendant d'un "voyage à deux" sur la route Paris-Méditerranée, d'une longue et poétique vacance avec l'objet de vos rêves (d'amour) dans les campagnes fleuries du sud de la France, de respirer pendant des jours et des jours le parfum troublant de l'aventure qui conduit on ne sait où et finira on ne sait quand.

C'est le rêve que vous fera vivre dans toute sa subtile beauté "Rêve d'amour" le film qui, à la demande générale, marque samedi prochain l'ouverture des spectacles d'automne au Cinema de Paris.

Annabella, délicieuse blonde sensible et ravissante est votre compagne d'occasion (du moins vos imaginations), selon les exigences, Jean Murat, un superbe et sympathique gaillard, voit à votre protection.

Voilà de quoi exciter bien des jeunes cervelles, troubler bien d'autres cœurs qui se disent vieux, et plaire en tout cas à tous les gourmands d'aventures romanesques que sont les amateurs de cinéma en général.

Avez-vous déjà tourné la Côte d'Azur qui est un voyage fertile en aventures de toutes sortes, pittoresques, comiques, sentimentales. Film charmant, plein de soleil, de vie libre, de jolis paysages, que vous aurez beaucoup de plaisir à suivre. Allez voir qui, dans un voyage en automobile, va le plus vite du coupe d'amoureux en 58 chevaux-vapeur ou du vieux garçon en Ford criante. Ce n'est peut-être pas celui que vous croyez?

Un employé de la ville, Fred Johnson, âgé de 30 ans, domicilié à 2014, rue Masson, a été grièvement blessé par une pierre qui lui est tombée sur la tête, hier matin, vers 11 heures, alors qu'il croisait à l'angle des rues Gifford et Messier. Il a été transporté à l'hôpital Saint-Luc, le crâne fracturé. On considère son état comme grave.

Chute dans un escalier

Un enfant de neuf ans, Rose Aimée Traham, domiciliée à 6858, avenue de Chateaubriand, est tombée dans un escalier conduisant à sa demeure, hier après-midi, vers une heure. Elle a été admise à l'hôpital Ste-Justine, souffrant d'une commotion cérébrale.

Le monde des ondes se révèle au savant pendant l'éclipse

L'expédition scientifique canadienne-française remporte un succès à Rigaud

La couche Heavyside

M. Arthur Villeneuve réussit des sondages au moyen d'émissions radiotélégraphiques

Au collège Bourget

Rigaud, 31 (De l'envoyé spécial du CANADA). — Installée dans le laboratoire de physique du collège Bourget à Rigaud, l'équipe d'ingénieurs canadiens-français sous la direction de M. Arthur Villeneuve, professeur à l'École Polytechnique de Montréal, a fait aujourd'hui une série d'expériences avant, pendant et après l'éclipse afin de sonder la couche Heavyside et de déterminer si la nuit artificielle provoquée par l'éclipse n'influencerait pas cette couche, qui est sujette, tous les soirs, à des déviations constantes.

Il faut expliquer que la couche Heavyside, qui git à quelque 105 kilomètres (65 milles) au-dessus de la terre, provoque des réflexions électromagnétiques qui influencent la transmission des ondes. Or l'éclipse donnait occasion au monde de la science d'obtenir des informations importantes sur cet immense "mirroir" mystérieux. Munis d'un poste ordinaire, plus un oscillographe et un oscilloscope Vreeland, l'expédition de Rigaud recueillit une documentation de premier ordre. Le travail a été fait sous les auspices du Conseil National des Recherches. Outre M. M. M. Eugène Desaulniers, arpenteur, Villeneuve, le groupe comprenait géomètre et professeur à l'École Polytechnique de Montréal; J. C. Bernier, Fernand Leblanc, Roland Bureau et Roland Duquette.

Voici exactement de quelle façon on a procédé: Un appareil émetteur d'ondes normale des Clercs St-Viateur, situé à un mille du Collège Bourget, lançait un signal qui était recueilli par le radio-récepteur installé au collège Bourget. L'appareil récepteur communiquait ce qu'il enregistrait de sons à l'oscillateur et à l'oscillographe.

Ce dernier, capable de capter les ondes à une vitesse de 3 ou 4 millions de secondes près, les photographiait automatiquement sur des bandes de pellicules. La première photographie était celle de l'onde directe, reçue de l'École Normale; la seconde était celle de l'onde qui était allée frapper la couche Heavyside, c'est-à-dire l'écho de la première onde que la couche Heavyside avait réfléchi.

Cette dernière était photographiée par l'oscillographe, immédiatement après l'onde directe.

Lorsque ces photographies, prises avec une hâte fébrile hier après-midi, auront été étudiées, la distance exacte qui nous sépare de la couche Heavyside sera connue par le calcul du temps que prend une onde courte à s'y rendre et à en revenir. Pour juger le temps sur les fils, on enregistre sur le même fil une onde stable de fréquence connue.

L'éclipse à Rigaud eut d'ausi pittoresques résultats qu'à Montréal pour le monde des profanes; des nuages d'une opacité remarquable vinrent s'interposer entre le public et le spectacle astronomique auquel il s'attendait. La "totalité" ne fut aperçue de personne. Pendant quelque temps, une éclaircie permit à tous de distinguer l'empatement progressif de la lune sur le soleil, mais ce fut tout.

Mais si toutefois le public se voyait frustré de cette représentation sidérale, l'homme de science, lui, voyait avec joie ses expériences réussir au-dessus de ses espérances. M. Villeneuve, penché sur son oscillographe, en retirait de temps à autre des paquets de pellicules qu'il envoyait porter dans la chambre noire contiguë au laboratoire. D'après les photographies qu'il obtint, et dont l'interprétation n'était intelligible que pour lui et ses assistants, M. Villeneuve déclara à notre représentant que ses expériences avaient réussi.

"Il faudra quelques mois d'étude cependant, dit-il, avant de connaître les véritables résultats de ce que nous cherchons cet après-midi; mais je constate qu'au cours de l'éclipse, le monde des ondes agit tout-à-fait comme s'il faisait nuit. Il y a une modification dans les conditions de réception, comme si le soleil s'était couché."

Effectivement, le poste récepteur put prendre des ondes émises d'une distance de mille milles et même d'Europe. Une dernière expérience aura lieu aujourd'hui.

D'après M. Desaulniers, le laboratoire de physique du collège Bourget, qui est dirigé par les révérends pères F.-X. Forest et A. Gauthier, supérieur du collège, était un endroit stratégique pour conduire à bien les expériences d'hier. "Grâce à ces messieurs, dit-il, nous nous sommes installés dans un endroit unique. Ailleurs il aurait fallu une installation tellement coûteuse que je doute si nous aurions pu réussir. De même, nous aurions pu pour le poste émetteur que nous avons placé dans le laboratoire du Frère Paquette à l'École Normale."

Manoeuvre grièvement blessé par une pierre

Un employé de la ville, Fred Johnson, âgé de 30 ans, domicilié à 2014, rue Masson, a été grièvement blessé par une pierre qui lui est tombée sur la tête, hier matin, vers 11 heures, alors qu'il croisait à l'angle des rues Gifford et Messier. Il a été transporté à l'hôpital Saint-Luc, le crâne fracturé. On considère son état comme grave.

Chute dans un escalier

Un enfant de neuf ans, Rose Aimée Traham, domiciliée à 6858, avenue de Chateaubriand, est tombée dans un escalier conduisant à sa demeure, hier après-midi, vers une heure. Elle a été admise à l'hôpital Ste-Justine, souffrant d'une commotion cérébrale.

Un religieux se noie à Beauharnois

Le frère Laurien Galipault, âgé de 20 ans, des Clercs de Saint-Viateur

Le frère Laurien Galipault, de la société des Clercs de Saint-Viateur, s'est noyé hier après-midi, vers quatre heures, alors qu'il se baignait dans le fleuve Saint-Laurent, en face du collège Saint-Clement, à Beauharnois. On a retrouvé son corps environ dix minutes plus tard, mais c'est en vain qu'on a tenté de le ramener.

Né à Weedon, comté de Wolfe, le 5 novembre 1912, le frère Galipault était entré au noviciat des Clercs de Saint-Viateur de Joliette, le 5 juillet 1930 et avait fait ses premiers vœux de religion, le 24 juillet 1931. Il avait été assigné comme professeur au collège Saint-Clement de Beauharnois, le 24 juillet dernier.

LES FRANÇAIS SEULS...

(Suite de la première page) un spectrographe à polarisation appartenant à M. Dufay, directeur de l'Observatoire de Lyon, un spectrographe pour le ciel au zénith, 2 photographes Fabry appartenant respectivement à M. Barbier, de l'Observatoire de Marseille et à M. Baillaud directeur de l'Observatoire de Paris, ainsi qu'un appareil cinématographique pour prendre les ombres volantes de la lune, ou scintillations de l'atmosphère terrestre.

La mission astronomique française comprenait onze savants, parmi lesquels on comptait quatre dames. M. le comte A. de la Baume Pluvieux, du Bureau des Longitudes de Paris, propriétaire de la plupart des instruments, se trouvait à la tête du petit groupe, qui comprenait, en outre, M. Jules Baillaud, directeur de l'Observatoire de Paris, M. Henri Christien, de la Sorbonne, professeur à l'Institut d'Optique de Paris, M. Jean Bosler, directeur et M. Daniel Barbier, astronome adjoint, tous deux de l'Observatoire de Marseille, M. Jean Dufay et M. Henri Grouiller, respectivement directeur et astronome adjoint de l'Observatoire de Lyon, Mme et Mlle Christien, Mme Isaac Roberts, astronome américaine fixée à Paris et Mme Bosler.

Selon les déclarations que les savants nous ont faites peu après l'observation de l'éclipse, l'état de la couronne solaire était intermédiaire entre un minimum et un maximum. Les conditions d'observation ont été absolument normales.

Parmi les personnalités qui se trouvaient à Louiseville pour assister à l'éclipse comme hôtes de la mission française, nous citerons le colonel D. B. Papineau, aide-camp du lieutenant gouverneur de la province, M. H. de St Victor, agent consulaire de France à Québec, ainsi que M. Barrette, député fédéral de Berthier-Maskinonge.

Au moment de la totalité une chute sensible de la température se produisit. Une baisse de plusieurs degrés Fahrenheit a été enregistrée par les appareils.

Les résultats de l'éclipse ne pourront être publiés avant assez longtemps.

CARLES PROFESSIONNELLES

INGENIEURS

CARLES PROFESSIONNELLES

INGENIEURS ASSOCIES

CARLES PROFESSIONNELLES

CHIMISTES

CARLES PROFESSIONNELLES

AVOCATS

CARLES PROFESSIONNELLES

AVOCATS

CARLES PROFESSIONNELLES

AVOCATS

CARLES PROFESSIONNELLES

AVOCATS

CARLES PROFESSIONNELLES

AVOCATS

temps, six mois peut-être, bien que d'ici quelques jours, quand les plaques photographiques auront été développées, les astronomes pourront dire peut-être, d'une manière générale, si les observations faites le 31 août à Louiseville militent pour ou contre les deux théories de la constitution de la couronne solaire, à savoir celle des gaz d'atomes ou des gaz d'électrons.

Me SAINT-LAURENT...

(Suite de la première page) produit pour les lois écossaises par rapport aux lois anglaises.

LE VICOMTE HAILSHAM

Pour réunir les différentes nations de l'Empire, la Conférence impériale a forgé des liens économiques appelés à remplacer avantageusement les vieux liens politiques brisés par le statut de Westminster.

C'est l'impression gardée par le ministre de la guerre du Royaume-Uni, le vicomte Hailsham, des récentes assises d'Ottawa. Le ministre adressait aujourd'hui la parole au congrès du Barreau canadien; il est venu saluer les avocats de notre domination au nom des avocats anglais. Le vicomte Hailsham a été deux fois procureur général et a été fois chancelier de l'Angleterre.

UNE NOTE DE...

(Suite de la première page) L'Allemagne a longtemps assuré dans les milieux internationaux, qu'elle ne désirait pas s'armer, mais qu'elle désire voir les autres nations désarmer au même niveau qu'elle? Mais si les autres nations ne désarment pas, l'Allemagne estime qu'il n'est qu'équitable qu'elle soit armée dans les mêmes proportions que celles fixées aux cinq grandes nations par les traités de Washington et les accords postérieurs. L'Allemagne a cependant un sérieux atout en mains avec ses "navires de guerre de poche", vaisseaux à bord desquels l'armement des grosses unités navales est combinée avec la vitesse et le tonnage des croiseurs légers.

CARLES PROFESSIONNELLES

AVOCATS

Montréal divise hier - Walters rappelle par les Braves

L'ECLIPSE EST RESSENTIE TOT PAR LE ROYAL

Quatre erreurs à la première manche nous coûtent six points. — Quelle faiblesse au bâton

Il gagne la seconde

Par Roland BEAUDRY
L'éclipse qui les plus éminents parmi nos astrologues avaient prévue pour 4 h. 25 s'est produite beaucoup plus tôt hier au stade mais la course de Phœbus n'en a nullement été entravée.

Offensivement et défensivement nos Royaux ont été placés derrière un corps opaque, en l'occurrence les Albains, toute la première partie et ne sont revenus en lumière qu'à la seconde qu'il ont gagnée 3-0 derrière John Pomorski parfois appelé le pale polonais.

Après avoir tapé seize coups sûrs et obtenu dix buts sur balles contre les lanceurs adverses nos Royaux ont réussi à établir un record de saison dans l'Internationale en abandonnant dix-sept camarades sur les buts; au même temps le grand de Clarence (Patsy) Rowland frappait tour à tour Claxet, Ogden, Brannon et Barnes dix-huit fois et profitait d'une éclipse défensive totale à la première manche pour s'en tailler 11 points.

Revenant sur leur honneur les Royaux sont revenus comme plus tard le soleil et ont joliment gagné la seconde pour remporter la série 4-2.

ECLIPSE TOTALE

L'éclipse de la défensive Royale à la première manche de la première partie a été beaucoup plus facile à observer que celle du soleil à la fin du jour. Ce n'est qu'après avoir commis quatre erreurs toutes plus flagrantes les unes que les autres que ces messieurs qu'emploie Frank Shaughnessy se sont mis à jouer. Et c'est temporairement les adversaires menaçant le but 6-0. Deux fois Herbie Thomas à l'arrêt-court, puis Ripple et Claxet mélangent les cartes pour laisser compter l'ennemi et seuls deux points étaient mérités.

Assistât au bâton les Royaux ont semblé vouloir reprendre le terrain perdu en tapant trois points mais le reste de la partie il leur a suffi de trouver de nouveau avoir commis quatre erreurs toutes plus flagrantes les unes que les autres que ces messieurs qu'emploie Frank Shaughnessy se sont mis à jouer. Et c'est temporairement les adversaires menaçant le but 6-0. Deux fois Herbie Thomas à l'arrêt-court, puis Ripple et Claxet mélangent les cartes pour laisser compter l'ennemi et seuls deux points étaient mérités.

Après avoir tapé seize coups sûrs et obtenu dix buts sur balles contre les lanceurs adverses nos Royaux ont réussi à établir un record de saison dans l'Internationale en abandonnant dix-sept camarades sur les buts; au même temps le grand de Clarence (Patsy) Rowland frappait tour à tour Claxet, Ogden, Brannon et Barnes dix-huit fois et profitait d'une éclipse défensive totale à la première manche pour s'en tailler 11 points.

Revenant sur leur honneur les Royaux sont revenus comme plus tard le soleil et ont joliment gagné la seconde pour remporter la série 4-2.

Assistât au bâton les Royaux ont semblé vouloir reprendre le terrain perdu en tapant trois points mais le reste de la partie il leur a suffi de trouver de nouveau avoir commis quatre erreurs toutes plus flagrantes les unes que les autres que ces messieurs qu'emploie Frank Shaughnessy se sont mis à jouer. Et c'est temporairement les adversaires menaçant le but 6-0. Deux fois Herbie Thomas à l'arrêt-court, puis Ripple et Claxet mélangent les cartes pour laisser compter l'ennemi et seuls deux points étaient mérités.

Après avoir tapé seize coups sûrs et obtenu dix buts sur balles contre les lanceurs adverses nos Royaux ont réussi à établir un record de saison dans l'Internationale en abandonnant dix-sept camarades sur les buts; au même temps le grand de Clarence (Patsy) Rowland frappait tour à tour Claxet, Ogden, Brannon et Barnes dix-huit fois et profitait d'une éclipse défensive totale à la première manche pour s'en tailler 11 points.

Revenant sur leur honneur les Royaux sont revenus comme plus tard le soleil et ont joliment gagné la seconde pour remporter la série 4-2.

Assistât au bâton les Royaux ont semblé vouloir reprendre le terrain perdu en tapant trois points mais le reste de la partie il leur a suffi de trouver de nouveau avoir commis quatre erreurs toutes plus flagrantes les unes que les autres que ces messieurs qu'emploie Frank Shaughnessy se sont mis à jouer. Et c'est temporairement les adversaires menaçant le but 6-0. Deux fois Herbie Thomas à l'arrêt-court, puis Ripple et Claxet mélangent les cartes pour laisser compter l'ennemi et seuls deux points étaient mérités.

Après avoir tapé seize coups sûrs et obtenu dix buts sur balles contre les lanceurs adverses nos Royaux ont réussi à établir un record de saison dans l'Internationale en abandonnant dix-sept camarades sur les buts; au même temps le grand de Clarence (Patsy) Rowland frappait tour à tour Claxet, Ogden, Brannon et Barnes dix-huit fois et profitait d'une éclipse défensive totale à la première manche pour s'en tailler 11 points.

Revenant sur leur honneur les Royaux sont revenus comme plus tard le soleil et ont joliment gagné la seconde pour remporter la série 4-2.

Assistât au bâton les Royaux ont semblé vouloir reprendre le terrain perdu en tapant trois points mais le reste de la partie il leur a suffi de trouver de nouveau avoir commis quatre erreurs toutes plus flagrantes les unes que les autres que ces messieurs qu'emploie Frank Shaughnessy se sont mis à jouer. Et c'est temporairement les adversaires menaçant le but 6-0. Deux fois Herbie Thomas à l'arrêt-court, puis Ripple et Claxet mélangent les cartes pour laisser compter l'ennemi et seuls deux points étaient mérités.

Après avoir tapé seize coups sûrs et obtenu dix buts sur balles contre les lanceurs adverses nos Royaux ont réussi à établir un record de saison dans l'Internationale en abandonnant dix-sept camarades sur les buts; au même temps le grand de Clarence (Patsy) Rowland frappait tour à tour Claxet, Ogden, Brannon et Barnes dix-huit fois et profitait d'une éclipse défensive totale à la première manche pour s'en tailler 11 points.

Revenant sur leur honneur les Royaux sont revenus comme plus tard le soleil et ont joliment gagné la seconde pour remporter la série 4-2.

Assistât au bâton les Royaux ont semblé vouloir reprendre le terrain perdu en tapant trois points mais le reste de la partie il leur a suffi de trouver de nouveau avoir commis quatre erreurs toutes plus flagrantes les unes que les autres que ces messieurs qu'emploie Frank Shaughnessy se sont mis à jouer. Et c'est temporairement les adversaires menaçant le but 6-0. Deux fois Herbie Thomas à l'arrêt-court, puis Ripple et Claxet mélangent les cartes pour laisser compter l'ennemi et seuls deux points étaient mérités.

Après avoir tapé seize coups sûrs et obtenu dix buts sur balles contre les lanceurs adverses nos Royaux ont réussi à établir un record de saison dans l'Internationale en abandonnant dix-sept camarades sur les buts; au même temps le grand de Clarence (Patsy) Rowland frappait tour à tour Claxet, Ogden, Brannon et Barnes dix-huit fois et profitait d'une éclipse défensive totale à la première manche pour s'en tailler 11 points.

Revenant sur leur honneur les Royaux sont revenus comme plus tard le soleil et ont joliment gagné la seconde pour remporter la série 4-2.

Assistât au bâton les Royaux ont semblé vouloir reprendre le terrain perdu en tapant trois points mais le reste de la partie il leur a suffi de trouver de nouveau avoir commis quatre erreurs toutes plus flagrantes les unes que les autres que ces messieurs qu'emploie Frank Shaughnessy se sont mis à jouer. Et c'est temporairement les adversaires menaçant le but 6-0. Deux fois Herbie Thomas à l'arrêt-court, puis Ripple et Claxet mélangent les cartes pour laisser compter l'ennemi et seuls deux points étaient mérités.

Après avoir tapé seize coups sûrs et obtenu dix buts sur balles contre les lanceurs adverses nos Royaux ont réussi à établir un record de saison dans l'Internationale en abandonnant dix-sept camarades sur les buts; au même temps le grand de Clarence (Patsy) Rowland frappait tour à tour Claxet, Ogden, Brannon et Barnes dix-huit fois et profitait d'une éclipse défensive totale à la première manche pour s'en tailler 11 points.

LE JUGE LANDIS ETAIT AU STADE

Le juge Kenesaw Mountain Landis, son chapeau d'argent, sa parole brève et sa mémoire prodigieuse étaient au stade hier après-midi. Arrivé hier matin à Montréal le haut commissaire du baseball a dit être venu pour jouer 18 trous de golf mais avant la fin de la journée il était assis dans une loge derrière le receveur entouré de Frank Shaughnessy, d'Ernest Savard et de quelques journalistes.

Le juge Landis qui n'était pas venu officiellement à Montréal depuis la joute d'inauguration du stade en 1928 a déclaré qu'il était revenu maintes fois incognito. Il a été impossible de découvrir le but de son voyage hier mais il semble que le juge soit en tournée de repus puisqu'il prenait le train à Ganoquo hier soir. Après la joute Landis est venu visiter les journalistes à leurs appartements et a causé avec eux quelques instants; le sujet du baseball n'a pas été abordé.

JUDSON S'ATTAQUE A MALCIEWICZ EN FINALE LUNDI SOIR

Quatre rencontres sont à l'affiche pour lundi soir prochain à l'arena Mont-Royal, alors que dans la finale Joe Malciewicz, l'ancien instructeur de étudiants de l'université Harvard, se n'est pas pour rien que les autorités du Harvard avaient choisi Judson comme entraîneur de leurs athlètes et lui l'un des plus scientifiques luteurs au monde et il leur avait procuré en plus d'une circonstance. Judson, forcé par ses engagements à négliger ses fonctions d'instructeur, donna sa démission au grand regret des autorités universitaires.

Depuis, il ne se passe pas de semaine sans qu'il prenne part à quelque programme. Il fait face à tous les hommes qu'on veut lui opposer sans en doter aucun. Il fait lui-même le grand ouvrage et l'indéniable science de Judson pour accepter un combat à finir avec Joe Malciewicz, surtout à la suite de la victoire de ce dernier sur Nick Lutze. Judson n'a pas hésité à soumettre Malciewicz à un combat de 15 minutes et lui a fait perdre 45 minutes qui s'étaient terminées par un verdict de partie nul. Ces deux remarquables athlètes fournissent un combat comme il n'est pas donné d'en voir souvent à Montréal.

Les trois rencontres qui compléteront ce programme sont les suivantes: Le Wykoff vs Al Peckham, 45 min.; une chute. Numa vs Al Mercier, 30 min., une chute.

Marvin Westenberg vs Stanley Pinta, 30 min., une chute.

La semi-finale Wykoff-Peckham donnera au amateur le plus avantage de voir aux prises un jeune lutteur et un autre plus expérimenté. Wykoff ne demande qu'à faire ses preuves et en désignant Peckham comme adversaire, les promoteurs ont fait preuve d'un bon choix.

Le combat Numa-Mercier va certainement plaire. Deux hommes agressifs et habiles comme eux ne peuvent faire autrement que de donner de l'animation à une préliminaire de grand genre.

Claxet qui a subi la défaite à jout de malheur car de nos quatre lanceurs, Barnes excepté car il n'a lancé qu'un homme, il a été le plus efforcé. Malheureusement les quatre erreurs et les six points de la manche de début ont été trop pour la patience du général Gautreaux qui l'a dégoûté aussitôt qu'il en a eu la chance visuelle un frapper de relève à la 2e manche.

Dernière la balle rapide de John Pomorski en forme superbe les Royaux ont été impeccables à la seconde; avec un point d'avance pris à la première manche ils ont tenu jusqu'à la fin du trajet sans avoir besoin des deux autres qu'ils se donnaient sur les coups doubles de Gautreaux et de Conlan vers la fin.

John a été impeccable et les cinq coups sûrs qu'il a distribués en sept manches ne l'ont jamais mis en mauvaise posture.

Roland Gladu a fait sa seconde apparition pour les Royaux; à la 2e manche de la première partie il a frappé pour Claxet mais s'est fait retirer à l'arrêt-court.

Le pilote Gautreaux a été le frappeur monténégrin en vedette. Il a frappé un simple, deux coups doubles et un trois-but en neuf essais.

Pour Albany Lance Richbourg a créé les honneurs avec quatre coups en cinq essais à la dernière joute; il n'a pas joué la seconde.

Les Royaux commencent aujourd'hui une série à Rochester d'où ils nous reviennent que lundi, jour de la fête du Travail. Le tirage du Rockme aura lieu dimanche le 11 septembre.

Eddie Moore gardé ici demain rejoindra les Royaux samedi, son doigt blessé guérit rapidement.

ALBANY

	AB	P	Cs	R	A	E
Burridge, 2b	1	1	1	1	1	1
Taylor, 1b	3	3	3	3	3	3
Einhorn, cf	3	3	3	3	3	3
Bell, 3b	4	2	2	2	2	2
Barton, ed	3	3	3	3	3	3
Quailch, 2b	3	3	3	3	3	3
Curry, 1b	3	3	3	3	3	3
Krueger, p	3	3	3	3	3	3
Willie, 1b	2	2	2	2	2	2
Zumbo, 1b	2	2	2	2	2	2
Newsum, 1b	2	2	2	2	2	2
Shealy, 1b	2	2	2	2	2	2
Total	43	11	15	17	14	1

MONTREAL

	AB	P	Cs	R	A	E
Enfront, 2b	3	2	2	2	2	2
Walker, 1b	3	3	3	3	3	3
Ripple, cf	3	3	3	3	3	3
Roettger, 3b	3	3	3	3	3	3
Thomas, 1b	3	3	3	3	3	3
Shiver, ed	3	3	3	3	3	3
Walters, 1b	3	3	3	3	3	3
Claxet, 1b	3	3	3	3	3	3
Gladu, 1b	3	3	3	3	3	3
Ogden, 1b	3	3	3	3	3	3
Brannon, 1b	3	3	3	3	3	3
Barnes, 1b	3	3	3	3	3	3
Total	41	17	17	17	17	17

Sommaire: Points comptés sur coups de circuit: Claxet, 7; Ogdén, 7; Brannon, 7; Barnes, 7; Claxet, 7 en 2 manches; Ogdén, 7 en 3 manches.

BROOKLYN SE SERT DE HUIT LANCEURS HIER

Les Dodgers réussissent à vaincre les Reds à deux reprises, 7-1, et 11-10

Kiki Cuyler en vedette

Cincinnati, 31. — Les lanceurs de Brooklyn ont donné aujourd'hui deux exhibitions différentes au monticule lorsqu'ils ont défilé les Reds Cincinnati, deux fois dans un programme double 7-1 et 11-10.

À la première partie, Bill Clark et Joe Shute ont tenu les Reds à quatre coups sûrs pendant que leurs camarades comptaient six de leurs points à la huitième manche. Comme contraste cependant le grand Carey s'est servi de six lanceurs à la deuxième partie.

Les Dodgers ont gagné à deux reprises, 7-1 et 11-10. Kiki Cuyler a frappé un coup simple opportun à la neuvième manche et un coup de circuit à la dixième et a conduit les Cubs de Chicago à la deuxième victoire de la série. Les meneurs de la ligne ont défait les Giants de New-York 10 à 9 dans une partie jouée sous la pluie.

Les Giants menaient 5-4 à la neuvième manche quand Cuyler a frappé le coup simple qui a égalisé le score. Guy Bush a manqué de précision à la 10e et a donné un but sur balles après avoir frappé deux frappeurs.

Les Dodgers ont gagné à deux reprises, 7-1 et 11-10. Kiki Cuyler a frappé un coup simple opportun à la neuvième manche et un coup de circuit à la dixième et a conduit les Cubs de Chicago à la deuxième victoire de la série. Les meneurs de la ligne ont défait les Giants de New-York 10 à 9 dans une partie jouée sous la pluie.

Les Dodgers ont gagné à deux reprises, 7-1 et 11-10. Kiki Cuyler a frappé un coup simple opportun à la neuvième manche et un coup de circuit à la dixième et a conduit les Cubs de Chicago à la deuxième victoire de la série. Les meneurs de la ligne ont défait les Giants de New-York 10 à 9 dans une partie jouée sous la pluie.

Les Dodgers ont gagné à deux reprises, 7-1 et 11-10. Kiki Cuyler a frappé un coup simple opportun à la neuvième manche et un coup de circuit à la dixième et a conduit les Cubs de Chicago à la deuxième victoire de la série. Les meneurs de la ligne ont défait les Giants de New-York 10 à 9 dans une partie jouée sous la pluie.

Les Dodgers ont gagné à deux reprises, 7-1 et 11-10. Kiki Cuyler a frappé un coup simple opportun à la neuvième manche et un coup de circuit à la dixième et a conduit les Cubs de Chicago à la deuxième victoire de la série. Les meneurs de la ligne ont défait les Giants de New-York 10 à 9 dans une partie jouée sous la pluie.

Les Dodgers ont gagné à deux reprises, 7-1 et 11-10. Kiki Cuyler a frappé un coup simple opportun à la neuvième manche et un coup de circuit à la dixième et a conduit les Cubs de Chicago à la deuxième victoire de la série. Les meneurs de la ligne ont défait les Giants de New-York 10 à 9 dans une partie jouée sous la pluie.

Les Dodgers ont gagné à deux reprises, 7-1 et 11-10. Kiki Cuyler a frappé un coup simple opportun à la neuvième manche et un coup de circuit à la dixième et a conduit les Cubs de Chicago à la deuxième victoire de la série. Les meneurs de la ligne ont défait les Giants de New-York 10 à 9 dans une partie jouée sous la pluie.

Les Dodgers ont gagné à deux reprises, 7-1 et 11-10. Kiki Cuyler a frappé un coup simple opportun à la neuvième manche et un coup de circuit à la dixième et a conduit les Cubs de Chicago à la deuxième victoire de la série. Les meneurs de la ligne ont défait les Giants de New-York 10 à 9 dans une partie jouée sous la pluie.

Les Dodgers ont gagné à deux reprises, 7-1 et 11-10. Kiki Cuyler a frappé un coup simple opportun à la neuvième manche et un coup de circuit à la dixième et a conduit les Cubs de Chicago à la deuxième victoire de la série. Les meneurs de la ligne ont défait les Giants de New-York 10 à 9 dans une partie jouée sous la pluie.

Les Dodgers ont gagné à deux reprises, 7-1 et 11-10. Kiki Cuyler a frappé un coup simple opportun à la neuvième manche et un coup de circuit à la dixième et a conduit les Cubs de Chicago à la deuxième victoire de la série. Les meneurs de la ligne ont défait les Giants de New-York 10 à 9 dans une partie jouée sous la pluie.

Les Dodgers ont gagné à deux reprises, 7-1 et 11-10. Kiki Cuyler a frappé un coup simple opportun à la neuvième manche et un coup de circuit à la dixième et a conduit les Cubs de Chicago à la deuxième victoire de la série. Les meneurs de la ligne ont défait les Giants de New-York 10 à 9 dans une partie jouée sous la pluie.

Les Dodgers ont gagné à deux reprises, 7-1 et 11-10. Kiki Cuyler a frappé un coup simple opportun à la neuvième manche et un coup de circuit à la dixième et a conduit les Cubs de Chicago à la deuxième victoire de la série. Les meneurs de la ligne ont défait les Giants de New-York 10 à 9 dans une partie jouée sous la pluie.

Les Dodgers ont gagné à deux reprises, 7-1 et 11-10. Kiki Cuyler a frappé un coup simple opportun à la neuvième manche et un coup de circuit à la dixième et a conduit les Cubs de Chicago à la deuxième victoire de la série. Les meneurs de la ligne ont défait les Giants de New-York 10 à 9 dans une partie jouée sous la pluie.

Les Dodgers ont gagné à deux reprises, 7-1 et 11-10. Kiki Cuyler a frappé un coup simple opportun à la neuvième manche et un coup de circuit à la dixième et a conduit les Cubs de Chicago à la deuxième victoire de la série. Les meneurs de la ligne ont défait les Giants de New-York 10 à 9 dans une partie jouée sous la pluie.

Les Dodgers ont gagné à deux reprises, 7-1 et 11-10. Kiki Cuyler a frappé un coup simple opportun à la neuvième manche et un coup de circuit à la dixième et a conduit les Cubs de Chicago à la deuxième victoire de la série. Les meneurs de la ligne ont défait les Giants de New-York 10 à 9 dans une partie jouée sous la pluie.

Les Dodgers ont gagné à deux reprises, 7-1 et 11-10. Kiki Cuyler a frappé un coup simple opportun à la neuvième manche et un coup de circuit à la dixième et a conduit les Cubs de Chicago à la deuxième victoire de la série. Les meneurs de la ligne ont défait les Giants de New-York 10 à 9 dans une partie jouée sous la pluie.

Les Dodgers ont gagné à deux reprises, 7-1 et 11-10. Kiki Cuyler a frappé un coup simple opportun à la neuvième manche et un coup de circuit à la dixième et a conduit les Cubs de Chicago à la deuxième victoire de la série. Les meneurs de la ligne ont défait les Giants de New-York 10 à 9 dans une partie jouée sous la pluie.

SIX ERREURS FONT PERDRE SAINT-LOUIS

Les Sénateurs comptent sept points à la première manche. Weaver termine

Tony Freitas en échec

Washington, 31. — Balayant une série de trois parties, les Sénateurs de Washington ont vaincu les Browns de St-Louis au score de 7 à 6, aujourd'hui à l'aide de coups sûrs opportuns et de six erreurs des Browns.

Les Sénateurs ont obtenu une avance de 7 points dès les premières manches mais les Browns ont fait un rattraillement de 6 points à la sixième manche. Commentant une joute pour la première fois depuis le 12 juillet, Al Thomas a fait à la sixième et d'est Mont Weaver qui a terminé la joute.

Les Sénateurs ont obtenu une avance de 7 points dès les premières manches mais les Browns ont fait un rattraillement de 6 points à la sixième manche. Commentant une joute pour la première fois depuis le 12 juillet, Al Thomas a fait à la sixième et d'est Mont Weaver qui a terminé la joute.

Les Sénateurs ont obtenu une avance de 7 points dès les premières manches mais les Browns ont fait un rattraillement de 6 points à la sixième manche. Commentant une joute pour la première fois depuis le 12 juillet, Al Thomas a fait à la sixième et d'est Mont Weaver qui a terminé la joute.

Les Sénateurs ont obtenu une avance de 7 points dès les premières manches mais les Browns ont fait un rattraillement de 6 points à la sixième manche. Commentant une joute pour la première fois depuis le 12 juillet, Al Thomas a fait à la sixième et d'est Mont Weaver qui a terminé la joute.

Les Sénateurs ont obtenu une avance de 7 points dès les premières manches mais les Browns ont fait un rattraillement de 6 points à la sixième manche. Commentant une joute pour la première fois depuis le 12 juillet, Al Thomas a fait à la sixième et d'est Mont Weaver qui a terminé la joute.

Les Sénateurs ont obtenu une avance de 7 points dès les premières manches mais les Browns ont fait un rattraillement de 6 points à la sixième manche. Commentant une joute pour la première fois depuis le 12 juillet, Al Thomas a fait à la sixième et d'est Mont Weaver qui a terminé la joute.

Les Sénateurs ont obtenu une avance de 7 points dès les premières manches mais les Browns ont fait un rattraillement de 6 points à la sixième manche. Commentant une joute pour la première fois depuis le 12 juillet, Al Thomas a fait à la sixième et d'est Mont Weaver qui a terminé la joute.

Les Sénateurs ont obtenu une avance de 7 points dès les premières manches mais les Browns ont fait un rattraillement de 6 points à la sixième manche. Commentant une joute pour la première fois depuis le 12 juillet, Al Thomas a fait à la sixième et d'est Mont Weaver qui a terminé la joute.

Les Sénateurs ont obtenu une avance de 7 points dès les premières manches mais les Browns ont fait un rattraillement de 6 points à la sixième manche. Commentant une joute pour la première fois depuis le 12 juillet, Al Thomas a fait à la sixième et d'est Mont Weaver qui a terminé la joute.

Les Sénateurs ont obtenu une avance de 7 points dès les premières manches mais les Browns ont fait un rattraillement de 6 points à la sixième manche. Commentant une joute pour la première fois depuis le 12 juillet, Al Thomas a fait à la sixième et d'est Mont Weaver qui a terminé la joute.

Les Sénateurs ont obtenu une avance de 7 points dès les premières manches mais les Browns ont fait un rattraillement de 6 points à la sixième manche. Commentant une joute pour la première fois depuis le 12 juillet, Al Thomas a fait à la sixième et d'est Mont Weaver qui a terminé la joute.

Les Sénateurs ont obtenu une avance de 7 points dès les premières manches mais les Browns ont fait un rattraillement de 6 points à la sixième manche. Commentant une joute pour la première fois depuis le 12 juillet, Al Thomas a fait à la sixième et d'est Mont Weaver qui a terminé la joute.

Les Sénateurs ont obtenu une avance de 7 points dès les premières manches mais les Browns ont fait un rattraillement de 6 points à la sixième manche. Commentant une joute pour la première fois depuis le 12 juillet, Al Thomas a fait à la sixième et d'est Mont Weaver qui a terminé la joute.

Les Sénateurs ont obtenu une avance de 7 points dès les premières manches mais les Browns ont fait un rattraillement de 6 points à la sixième manche. Commentant une joute pour la première fois depuis le 12 juillet, Al Thomas a fait à la sixième et d'est Mont Weaver qui a terminé la joute.

Les Sénateurs ont obtenu une avance de 7 points dès les premières manches mais les Browns ont fait un rattraillement de 6 points à la sixième manche. Commentant une joute pour la première fois depuis le 12 juillet, Al Thomas a fait à la sixième et d'est Mont Weaver qui a terminé la joute.

Les Sénateurs ont obtenu une avance de 7 points dès les premières manches mais les Browns ont fait un rattraillement de 6 points à la sixième manche. Commentant une joute pour la première fois depuis le 12 juillet, Al Thomas a fait à la sixième et d'est Mont Weaver qui a terminé la joute.

Les Sénateurs ont obtenu une avance de 7 points dès les premières manches mais les Browns ont fait un rattraillement de 6 points à la sixième manche. Commentant une joute pour la première fois depuis le 12 juillet, Al Thomas a fait à la sixième et d'est Mont Weaver qui a terminé la joute.

Les Sénateurs ont obtenu une avance de 7 points dès les premières manches mais les Browns ont fait un rattraillement de 6 points à la sixième manche. Commentant une joute pour la première fois depuis le 12 juillet, Al Thomas a fait à la sixième et d'est Mont Weaver qui a terminé la joute.

Les Sénateurs ont obtenu une avance de 7 points dès les premières manches mais les Browns ont fait un rattraillement de 6 points à la sixième manche. Commentant une joute pour la première fois depuis le 12 juillet, Al Thomas a fait à la sixième et d'est Mont Weaver qui a terminé la joute.

FRED HENRY EN LUMIERE A TORONTO

Il frappe un circuit, deux deux-but et un triple en sept apparitions au bâton

Roy Walker faible

Toronto, 31. — Après avoir gagné la troisième partie d'un programme double 12 à 2, les Braves ont perdu le balles du rideau 5-3 aux mains des Skeeters de Jersey-City.

Le circuit de Fred Henry avec deux hommes sur les buts a donné une avance de 3-0 à Toronto à la première manche de la deuxième partie, mais Roy Walker n'a pas pu la conserver. Après avoir tenu les Skeets à un coup sûr en quatre manches Walker a fait à la cinquième et les visiteurs ont compté deux fois sur deux coups sûrs.

Le circuit de Fred Henry avec deux hommes sur les buts a donné une avance de 3-0 à Toronto à la première manche de la deuxième partie, mais Roy Walker n'a pas pu la conserver. Après avoir tenu les Skeets à un coup sûr en quatre manches Walker a fait à la cinquième et les visiteurs ont compté deux fois sur deux coups sûrs.

Le circuit de Fred Henry avec deux hommes sur les buts a donné une avance de 3-0 à Toronto à la première manche de la deuxième partie, mais Roy Walker n'a pas pu la conserver. Après avoir tenu les Skeets à un coup sûr en quatre manches Walker a fait à la cinquième et les visiteurs ont compté deux fois sur deux coups sûrs.

Le circuit de Fred Henry avec deux hommes sur les buts a donné une avance de 3-0 à Toronto à la première manche de la deuxième partie, mais Roy Walker n'a pas pu la conserver. Après avoir tenu les Skeets à un coup sûr en quatre manches Walker a fait à la cinquième et les visiteurs ont compté deux fois sur deux coups sûrs.

Le circuit de Fred Henry avec deux hommes sur les buts a donné une avance de 3-0 à Toronto à la première manche de la deuxième partie, mais Roy Walker n'a pas pu la conserver. Après avoir tenu les Skeets à un coup sûr en quatre manches Walker a fait à la cinquième et les visiteurs ont compté deux fois sur deux coups sûrs.

Le circuit de Fred Henry avec deux hommes sur les buts a donné une avance de 3-0 à Toronto à la première manche de la deuxième partie, mais Roy Walker n'a pas pu la conserver. Après avoir tenu les Skeets à un coup sûr en quatre manches Walker a fait à la cinquième et les visiteurs ont compté deux fois sur deux coups sûrs.

Le circuit de Fred Henry avec deux hommes sur les buts a donné une avance de 3-0 à Toronto à la première manche de la deuxième partie, mais Roy Walker n'a pas pu la conserver. Après avoir tenu les Skeets à un coup sûr en quatre manches Walker a fait à la cinquième et les visiteurs ont compté deux fois sur deux coups sûrs.

Le circuit de Fred Henry avec deux hommes sur les buts a donné une avance de 3-0 à Toronto à la première manche de la deuxième partie, mais Roy Walker n'a pas pu la conserver. Après avoir tenu les Skeets à un coup sûr en quatre manches Walker a fait à la cinquième et les visiteurs ont compté deux fois sur deux coups sûrs.

Le circuit de Fred Henry avec deux hommes sur les buts a donné une avance de 3-0 à Toronto à la première manche de la deuxième partie, mais Roy Walker n'a pas pu la conserver. Après avoir tenu les Skeets à un coup sûr en quatre manches Walker a fait à la cinquième et les visiteurs ont compté deux fois sur deux coups sûrs.

Le circuit de Fred Henry avec deux hommes sur les buts a donné une avance de 3-0 à Toronto à la première manche de la deuxième partie, mais Roy Walker n'a pas pu la conserver. Après avoir tenu les Skeets à un coup sûr en quatre manches Walker a fait à la cinquième et les visiteurs ont compté deux fois sur deux coups sûrs.

LA BOURSE

Malgré une diminution sensible dans le nombre des transactions, la bourse conserve son caractère de fermeté, en raison de la tenue de Wall Street. Devant les reprises qui se sont produites à New-York, après des ventes considérables...

Toutes les utilités ont été plus faciles, mais Montreal Power arrive cependant à gagner dans la séance 3-8. Brazilian, les deux titres de B. C. Power laissent du terrain. Devant le bilan satisfaisant rendu public par Can. Hydro Electric, le titre finit avec 2 points de mieux à 51.

Autrefois, certaines avances ont été sensibles, comme celle de Smelters qui remonte dans l'espace d'un mois de 25 à 84 1/2 après un maximum de 85 1/2. L'avance pour la journée est de 8 points, la plus élevée de la séance. Can. Celanese à 1-2 a fini avec 1-2 en av. Bridge gagne 1-3/4. Glass à 75 gagne 7 points et Textile est à 58 1/2. Amélioration de 1-5/8 pour Nat. Steel Car. Les banques sont beaucoup plus fermes avec des gains variant entre 1-2 et 5 points.

Bell laisse une fraction, ainsi que Bruck Silk, Alcohol A, Cockshutt, Dom. Steel, Nickel, Lake of the Woods, Pacific, Can. Steamship, Massey Harris, Nat. Breweries et quelques autres.

Sur le curb Beauharnois est actif, sans changement. Les mines sont bien demandées mais elles reculent légèrement.

LA COTE

Bourse de Montréal

Table of stock prices for Montreal exchange, including sections for Valeurs, Banques, and Utilités.

Bourse de New-York

Table of stock prices for New York exchange, including sections for Valeurs, Banques, and Utilités.

A la petite bourse

Table of stock prices for the small market section.

Les mines de Toronto

Table of stock prices for Toronto mines.

Marché financier

Devant la bonne réception de l'émission du Pacifique Canadien à New-York il y a tout lieu de croire que le bloc de titres qui seront offerts aujourd'hui par un groupe bancaire, rencontrera aussi à Montréal et dans le reste du Canada, une réception aussi bonne. On a offert 2,500,000 obligations convertissables, 6 pour cent, 10 ans, collatérales, la première émission de C. P. R. depuis 1930 à New-York. Cela représentait le solde des \$21,500,000 offert en mars dernier.

Un paquet semblable de titres analogues sera mis sur le marché canadien aujourd'hui et vraisemblablement souscrit rapidement.

Le comité de défense des obligations hypothécaires de 6 pour cent de Price Bros, demande le dépôt des titres dans le plus bref délai possible. On annonce aussi que l'emprunt offert par la ville de Trois-Rivières est entièrement souscrit.

Le marché de Londres qui reste le point d'attraction financier actuel, montre toujours une fermeté de bon aloi. Bien qu'il y ait eu quelques fluctuations dans les industrielles, dès aux nouvelles de Wall Street qui ne sont pas interprétées de la même manière d'un côté de l'eau que de l'autre, et quelques réalisations, les valeurs de tout repos avancent encore.

Les commodités sont en général fermes.

Les expéditions de grain durant la semaine montrent une augmentation sur les chiffres précédents. Le total se monte à 3,631,384 boisseaux. On compte en transit et en stocks 116,322,173 boisseaux.

Voici les chiffres des virements de compensations bancaires de la semaine:

Table showing bank remittance figures for the week of 1932 and 1931.

Le ministre des mines vient de publier une très intéressante brochure sur les mines d'or au Canada et le rapport est complet par des tableaux et des cartes détaillées.

On peut voir le développement extrême de cette industrie et la hausse constante de la production depuis 1860. Jusque vers 1895, la production ne dépassait pas les 150,000 os., avec une moyenne nettement inférieure. Depuis cette date, la production a marché à pas de géant, passant à 1,375,000 en 1900, pour atteindre plus de 2,650,000 en 1930. Les chiffres récents sont connus et montrent une nouvelle augmentation.

La production de l'or est devenue au Canada une source de richesse remarquable qui tend à se développer chaque jour davantage.

Marché des Obligations

Table of bond market prices.

Le marché de N.-Y. Onze postes élevés seront abolis au Canadien-National

Malgré les prises de profits considérables et les ordres de ventes très nombreux, les reculs enregistrés dans la matinée d'hier ne se sont pas maintenus, et grâce à la fermeté des ferroviaires, la liste a pu reprendre du terrain et finir la journée d'une façon satisfaisante, quoique avec de l'irrégularité.

Les chemins de fer ont gagné entre 1 et 7 points, ce qui est considérable, si l'on juge, non en pourcentage, mais en chiffres absolus. Les avances durant maintenant depuis un période assez tendue et les gains sont réellement sérieux dans ce compartiment. Ils ne sont pourtant pas entièrement justifiés, et c'est surtout le mouvement d'achat pratiqué sur les obligations ferroviaires qui ont donné le mouvement aux actions de cette catégorie.

Il n'y a aucun doute à avoir sur la nécessité d'une réaction à brève échéance dans les chemins de fer, la situation financière restant précaire pour presque tous les réseaux.

Les mouvements irréguliers se sont produits surtout après certains reculs de produits de grande consommation, que l'on ne pouvait évidemment faire mousser outre mesure dans un temps si court. Les transactions ont été moindres que la veille.

Les métaux usuels, le cuivre entre autres, se maintiennent et les stocks de pétrole sont moins considérables. L'augmentation dans la consommation de l'électricité a aidé les utilités à reprendre du terrain et à finir avec des gains.

Les industrielles sont assez faibles devant la stagnation de la métallurgie. Le marché des obligations a été irrégulier. Le curb après des débuts faibles et irréguliers n'a pas tardé à trouver le soutien nécessaire pour reprendre de hauteur sensible.

La journée

Sommaire Le virement: Bourse de Montréal: 25,181 actions contre 37,498 la veille. Petite Bourse: 12,538 contre 12,359. Titres Miniers: 29,390 contre 24,759. Titres Hors Liste: 4750 contre 5950. Mines de Toronto: 540,000 contre 514,000. Bourse de New York: 3,000,000 contre 3,300,000. Curb de New York: 560,000 contre 700,000.

Valeurs actives: Abitibi, 585, B. C. Packers, 100, B. C. Power A, 320, D. B. 331; Brazilian, 2962, Bruck Silk, 125, Canada Cement, 442, Can. Steamship, 145, Can. Wire, 200, Can. Car, 880, D. B. 225, Pacific Canadian, 1162, Cockshutt Plow, 100, Smelters, 988, Dom. Birdie, 915, Dom. Glass, 100, Dom. Steel, 1045, East. Dairies, 100, Gen. Steel Wares, 145, Int. Nickel, 165, McColl Frontenac, 3420, Montreal Power, 1153, National Breweries, 525, Nat. Steel Car, 2215, Ogilvie, 100, Penmans 105, Power Corporation, 406, Shawinigan, 1463, Sherwin Williams, 100, Steel of Canada, 240, Beauharnois, 7027.

En diminution: Bell Telephone, B. C. Power A et B, Brazilian, Bruck Silk, Alcohol A, C. P. R., Can. Steamship, Cockshutt Plow, Dom. Steel, Int. Nickel, Lake of the Woods, Massey Harris, Nat. Breweries, Ogilvie, Power Corporation, Quebec Power, Shawinigan, Sherwin Williams, South. Can. Power, Steel of Canada, B. A. Oil, Imp. Tobacco, Int. Utilities B, Noranda et Teck Hughes.

Le marché de Montréal reste ferme

Le marché aux oeufs est resté très ferme toute la semaine et les prix ont toujours une tendance à la hausse. Les arrivages de toutes provenances ont beaucoup diminué, spécialement les expéditions d'oeufs locaux non triés. Les Extras sont toujours les oeufs les plus recherchés, mais les Premiers se vendent assez bien maintenant, aux prix Seconds, qui sont assez abondants n'ont pas enregistré la même hausse que les deux autres catégories.

Pour les expéditions locales, non triées, les commerçants cotent les prix suivants aux producteurs et aux expéditeurs de campagne: Extras 23-16c, Premiers 17-21, Seconds 12-14, 12c, caisses renvoyées. Les prix forts ont en général payés sur les expéditions de haute qualité.

Les expéditions triées, venant des points de l'Ontario, se vendent assez bien au marché aux prix généraux que voici: Extras 28c, Premiers, 22, un wagon s'est vendu tout dernièrement aux prix suivants: Extras 29c, Premiers 22, Seconds 14. Les arrivages des provinces de l'Ouest sont limités. Quelques ventes ont été faites pendant le week-end à Montréal et aux environs, le district de Québec n'en avait pas un seul, exactement le contraire de cette année. On a noté qu'il en est presque toujours ainsi. Quand une région compte pendant un certain temps plusieurs malades de paralysie infantile, l'année suivante elle en a presque aucun, et le microbe a tendance à se propager vers l'est. C'est ainsi qu'en suivant la marche des dernières épidémies de poliomyélite antérieure aiguë (c'est le nom scientifique de la maladie) au Canada, on observe qu'en 1927, 354 furent rapportées en Alberta. En 1928, le microbe se rapprocha de notre province, pour ainsi dire, puisque c'est la Manitoba qui en était affectée, avec 435 cas. L'année suivante, c'est la ville d'Ottawa qui voyait 176 de ces enfants atteints de paralysie infantile.

L'an dernier le Service provincial d'hygiène s'était plus particulièrement préparé à parer à une épidémie possible, si bien que les cas étant devenus plus nombreux qu'en temps normal, il fut facile de contrôler la

L'immeuble

Des 19 ventes enregistrées hier pour la semaine du 27 au 31 août, on compte 15 de \$2,000 et plus. La vente la plus importante, de \$34,000, a été transférée dans un quartier Saint-Jacques, entre Madame P. S. Côté et S. Tougas, pour des immeubles au boulevard Saint-Jacques.

Abandonné. — Rue de Normandville, bâties Nos 6790, 6792; lot 485-504; terrain 20 x 110 pieds. P. Chicoine vend à E. Maille, M. 406. J. M. Gervais, notaire-1932.

Avantagé. — Rue de la Montée, terrain 20 x 110 pieds. M. Gervais vend à E. Maille, M. 406. J. M. Gervais, notaire-1932.

Avantagé. — Rue de la Montée, terrain 20 x 110 pieds. M. Gervais vend à E. Maille, M. 406. J. M. Gervais, notaire-1932.

Avantagé. — Rue de la Montée, terrain 20 x 110 pieds. M. Gervais vend à E. Maille, M. 406. J. M. Gervais, notaire-1932.

Avantagé. — Rue de la Montée, terrain 20 x 110 pieds. M. Gervais vend à E. Maille, M. 406. J. M. Gervais, notaire-1932.

Avantagé. — Rue de la Montée, terrain 20 x 110 pieds. M. Gervais vend à E. Maille, M. 406. J. M. Gervais, notaire-1932.

Avantagé. — Rue de la Montée, terrain 20 x 110 pieds. M. Gervais vend à E. Maille, M. 406. J. M. Gervais, notaire-1932.

Avantagé. — Rue de la Montée, terrain 20 x 110 pieds. M. Gervais vend à E. Maille, M. 406. J. M. Gervais, notaire-1932.

Avantagé. — Rue de la Montée, terrain 20 x 110 pieds. M. Gervais vend à E. Maille, M. 406. J. M. Gervais, notaire-1932.

Avantagé. — Rue de la Montée, terrain 20 x 110 pieds. M. Gervais vend à E. Maille, M. 406. J. M. Gervais, notaire-1932.

Avantagé. — Rue de la Montée, terrain 20 x 110 pieds. M. Gervais vend à E. Maille, M. 406. J. M. Gervais, notaire-1932.

Avantagé. — Rue de la Montée, terrain 20 x 110 pieds. M. Gervais vend à E. Maille, M. 406. J. M. Gervais, notaire-1932.

Avantagé. — Rue de la Montée, terrain 20 x 110 pieds. M. Gervais vend à E. Maille, M. 406. J. M. Gervais, notaire-1932.

Avantagé. — Rue de la Montée, terrain 20 x 110 pieds. M. Gervais vend à E. Maille, M. 406. J. M. Gervais, notaire-1932.

Avantagé. — Rue de la Montée, terrain 20 x 110 pieds. M. Gervais vend à E. Maille, M. 406. J. M. Gervais, notaire-1932.

Avantagé. — Rue de la Montée, terrain 20 x 110 pieds. M. Gervais vend à E. Maille, M. 406. J. M. Gervais, notaire-1932.

Avantagé. — Rue de la Montée, terrain 20 x 110 pieds. M. Gervais vend à E. Maille, M. 406. J. M. Gervais, notaire-1932.

Avantagé. — Rue de la Montée, terrain 20 x 110 pieds. M. Gervais vend à E. Maille, M. 406. J. M. Gervais, notaire-1932.

AVIS SOUS LA LOI DE FAILLITE

AVIS SOUS LA LOI DE FAILLITE. No 270. Dans l'affaire de l'actif de C. E. GRAY, faisant affaires sous la faillite de la société en liquidation CUT RATE STORE REGD. au No 4512 rue Saint-Laurent, Montréal. Cédant officiel, chapitre 21, Palais de Justice.

AVIS SOUS LA LOI DE FAILLITE. No 271. Dans l'affaire de l'actif de C. E. GRAY, faisant affaires sous la faillite de la société en liquidation CUT RATE STORE REGD. au No 4512 rue Saint-Laurent, Montréal. Cédant officiel, chapitre 21, Palais de Justice.

AVIS SOUS LA LOI DE FAILLITE. No 272. Dans l'affaire de l'actif de C. E. GRAY, faisant affaires sous la faillite de la société en liquidation CUT RATE STORE REGD. au No 4512 rue Saint-Laurent, Montréal. Cédant officiel, chapitre 21, Palais de Justice.

AVIS SOUS LA LOI DE FAILLITE. No 273. Dans l'affaire de l'actif de C. E. GRAY, faisant affaires sous la faillite de la société en liquidation CUT RATE STORE REGD. au No 4512 rue Saint-Laurent, Montréal. Cédant officiel, chapitre 21, Palais de Justice.

AVIS SOUS LA LOI DE FAILLITE. No 274. Dans l'affaire de l'actif de C. E. GRAY, faisant affaires sous la faillite de la société en liquidation CUT RATE STORE REGD. au No 4512 rue Saint-Laurent, Montréal. Cédant officiel, chapitre 21, Palais de Justice.

AVIS SOUS LA LOI DE FAILLITE. No 275. Dans l'affaire de l'actif de C. E. GRAY, faisant affaires sous la faillite de la société en liquidation CUT RATE STORE REGD. au No 4512 rue Saint-Laurent, Montréal. Cédant officiel, chapitre 21, Palais de Justice.

AVIS SOUS LA LOI DE FAILLITE. No 276. Dans l'affaire de l'actif de C. E. GRAY, faisant affaires sous la faillite de la société en liquidation CUT RATE STORE REGD. au No 4512 rue Saint-Laurent, Montréal. Cédant officiel, chapitre 21, Palais de Justice.

AVIS SOUS LA LOI DE FAILLITE. No 277. Dans l'affaire de l'actif de C. E. GRAY, faisant affaires sous la faillite de la société en liquidation CUT RATE STORE REGD. au No 4512 rue Saint-Laurent, Montréal. Cédant officiel, chapitre 21, Palais de Justice.

AVIS SOUS LA LOI DE FAILLITE. No 278. Dans l'affaire de l'actif de C. E. GRAY, faisant affaires sous la faillite de la société en liquidation CUT RATE STORE REGD. au No 4512 rue Saint-Laurent, Montréal. Cédant officiel, chapitre 21, Palais de Justice.

Immeuble général

Immeuble général. 8504, rue Verdun. 741, York 4107.

LA BRIQUE FRONTENAC, LIMITEE

AVIS D'UNE ASSEMBLEE EXTRAORDINAIRE DES OBLIGATAIRES DE LA COMPAGNIE "LA BRIQUE FRONTENAC, LIMITEE" (FRONTENAC BRICK, LIMITED).

AVIS D'UNE ASSEMBLEE EXTRAORDINAIRE DES OBLIGATAIRES DE LA COMPAGNIE "LA BRIQUE FRONTENAC, LIMITEE" (FRONTENAC BRICK, LIMITED).

AVIS D'UNE ASSEMBLEE EXTRAORDINAIRE DES OBLIGATAIRES DE LA COMPAGNIE "LA BRIQUE FRONTENAC, LIMITEE" (FRONTENAC BRICK, LIMITED).

AVIS D'UNE ASSEMBLEE EXTRAORDINAIRE DES OBLIGATAIRES DE LA COMPAGNIE "LA BRIQUE FRONTENAC, LIMITEE" (FRONTENAC BRICK, LIMITED).

AVIS D'UNE ASSEMBLEE EXTRAORDINAIRE DES OBLIGATAIRES DE LA COMPAGNIE "LA BRIQUE FRONTENAC, LIMITEE" (FRONTENAC BRICK, LIMITED).

AVIS D'UNE ASSEMBLEE EXTRAORDINAIRE DES OBLIGATAIRES DE LA COMPAGNIE "LA BRIQUE FRONTENAC, LIMITEE" (FRONTENAC BRICK, LIMITED).

AVIS D'UNE ASSEMBLEE EXTRAORDINAIRE DES OBLIGATAIRES DE LA COMPAGNIE "LA BRIQUE FRONTENAC, LIMITEE" (FRONTENAC BRICK, LIMITED).

PAGE FÉMININE

CHRONIQUE FÉMININE

L'AUTRE BEAUTE

Si Pierre Loti revenait en cette vallée de larmes, il n'en croirait pas ses yeux. Lui qui nous a montré la femme turque comme une "Desanchantée" s'apercevait que les temps ont changé.

En effet, la jeune beauté qui vient d'être élue "Miss Univers", après avoir remporté le titre de "Miss Turquie", est une petite-fille d'Asyad. Elle se nomme Mlle Keriman Halis, et est née, il y a 18 ans, à Istanbul.

Au moment où j'écris, j'ai son portrait sous les yeux. Elle est mince et souple, et possède, au milieu d'un visage à l'ovale parfait, des yeux d'un noir profond, qui brillent comme des escarboucles. Ses dents sont parfaites, et corrigent ce que sa bouche, un peu grande, a d'incorrect. Elle a les mains d'une patricienne et ses cheveux sombres, simplement coiffés en bandeaux plats couronnent son beau front uni, où les sourcils noirs tracent un arc parfait.

Ce n'est pas qu'en principe l'attaché une grande importance à ces concours de beauté. La reine élue ne règne qu'un an, laps de temps bien assez long pour lui faire connaître la grandeur et la décadence des souverainetés artificielles, et lui en laisser l'amertume. La mise en scène et l'exhibition préliminaire de ces élections me semblent, non seulement vulgaires, mais pénibles, à cause du rapprochement qu'on en peut faire, avec les marchés d'esclaves du vieil orient.

La seule chose piquante, en l'occurrence, est le témoignage saisissant de l'évolution féminine dans un pays enfoui dans une foule de vieilles traditions d'une stupidité qui frise la barbarie.

Les grand-mères de Mlle Keriman Halis ont vraisemblablement porté le tchatchaf. Elles ont dû comme leurs ascendantes, être de sombres esclaves devant leur mari et leurs fils. La question n'est pas de savoir si elles en ont souffert ou non. Loti, du reste, l'a tranchée, au moins en ce qui concernait les Turques de son temps.

Toutes ces vieilles choses, toutes ces idées démodées sont tombées dans l'oubli. Il n'y a plus de femmes volées. Il serait à souhaiter qu'il n'y en ait plus d'aveugles.

Celles-là portent un bien plus lourd tchatchaf. Elles ne voient pas clair, n'admettent rien, se tourmentent pour de petites banalités, donnent à des choses insignifiantes une importance capitale, sont jalouses, tâtillonnes, rageuses, ériardes, parce qu'elles se font les esclaves de leurs nerfs, qui dominent leur cerveau et le rendent amorphe.

J'admire fort la beauté, aussi bien celle de "Miss Univers" que de toutes ses dames d'honneur, mais il en est une autre, que j'apprécie : celle de l'âme, qui doit être forte pour collaborer, avec la raison, au grand oeuvre qui est la recherche du continu perfectionnement.

Et nous aurons de belles races, le jour où, par une éducation saine, une vie calme, une étude continue de la maîtrise de soi, les femmes auront cessé d'être des nerveuses, des effrayées, des trembloteuses.

Féminité est synonyme de grâce, mais aussi de puissance et de souplesse, et l'une et l'autre ne s'acquiescent que lorsque, sur l'être de chair, l'être invisible règne.

Je suis toujours heureuse des victoires féminines. Elles augmentent, du reste, à mesure que se dévide l'écheveau d'un siècle vingtème. Il est bien d'applaudir "Miss Univers", la belle Turque aux yeux veloutés, mais le triomphe suprême, le seul dont tout élément féminin pourra s'enorgueillir, celui qui du coup le mettra au pinacle, c'est celui qu'il remportera, consciemment, volontairement, sur lui-même. Saint-Georges le fit, qui narra le dragon...

Odette-L. OLIGNY.

La Mode

DE TOUT UN PEU.

On nomme capelettes des sortes de pélerines courtes faites tout en volants et qui se portent sur les épaules des robes ou des jaquettes, remplaçant les collets de fourrure que l'on ne portera plus au printemps. Selon le tissu dont elles seront faites, les capelettes auront leurs volants froncés, plissés ou bien plats et coupés dans le sens du biais. On pourra les border avec de la ganse brillante. Une ceinture sur le vêtement pourra les équilibrer.

Parce que les renards argentés sont devenus moins follement coûteux, et que c'est une parure fort jolie, toutes les femmes en ont voulu porter. Mais les grandes élégantes ont fait bien vite l'offensive des deux renards, un ne faisant plus assez chic. Immédiatement la fantaisie s'en est mêlée. Ce n'est plus seulement deux renards argentés que l'on porte, mais deux renards tout à fait différents : un noir et un blanc, un gris et un noir, un argenté et un croisé. C'est simple et chic.

Voici qu'on fait des manchettes de gants en dentelle.

En dentelle d'Irlande, s'il vous plaît. Elle est empesée et laquée, se tient très raide et fait penser aux manchettes mousquetaires. Elle monte très haut, est épanouie et est d'une allure tout à fait originale et très chic cette manchette s'adapte aussi bien aux gants de peau qu'à ceux de tissu.

On fait des capelettes et même des chapeaux à petits bords avec de la guipure d'Irlande laquée blanche on y assortit des cravates-écharpes qui se nouent au devant du cou. On aperçoit les cheveux au travers de la calotte. Une fleur posée au pied de la passe suffit comme garniture.

Attendez-vous à porter, cet automne et cet hiver, beaucoup de bijoux de genre ancien et surtout des modèles agrémentés de corail : hauts bracelets, broches rondes, etc.

Taloches et panier de pêches

Henri Ledoux a oublié son nom avant-hier lorsqu'il appliqua une taloches sur la joue de madame veuve Edouard Boyer, domiciliée au numéro 986, rue Sainte-Elizabeth.

La plaignante déclarait au recorder Aimé Leblanc, hier que la giflette aurait été pardonnée si elle n'avait été suivie d'un énorme panier de pêches qui vint s'écraser sur sa cheville fraîchement ondulee.

Ledoux, plus morose que jamais, a plaidé non coupable et reviendra le 7 septembre s'expliquer au tribunal.

Mondanités

Le 25e anniversaire de l'hôpital Sainte-Justine en novembre

Les fêtes coïncideront probablement avec l'inauguration de la nouvelle aile

La journée du dollar

Ce matin à 8 heures, en la chapelle de la Basilique, Son Excellence Mgr Alphonse Deschamps bénira le mariage de Mlle Lucienne Brunet, fille de M. et de Mme Rémi Brunet, avec le docteur Aberdeen McCabe, fils du docteur W. G. McCabe, de Valleyfield, et de Mme McCabe, décédée. La mariée, au bras de son père portera une robe de velours noir, une tunique de tulle, modèle Vionnet, un chapeau de même ton et des fourrures de renard argenté. Son bouquet se composera de roses-thé et de muguet. Après la cérémonie, une réception très intime aura lieu chez les parents de la mariée, et M. et Mme McCabe partiront pour Toronto, Niagara et les Mille-Isles. Mme McCabe portera, pour voyager, un ensemble de tweed vert et un petit chapeau assorti. A leur retour, le docteur et Mme McCabe demeureront à Valleyfield.

M. Charles Maillard et Mlle Maillard s'embarqueront au Havre, le 9 septembre, à bord de l'"Aurania", pour revenir au Canada, après un séjour de quelques mois en France.

Mme Tancredi Bienvenu reviendra dans quelques jours de Pointe-aux-Pic où elle a passé l'été.

L'hon. et Mme C. J. Arcand sont de retour d'un voyage dans la région du Lac Saint-Jean.

L'hon. Ernest Lapointe est à Calgary, à l'occasion de la convention du Barreau.

Le juge et Mme I. N. Belleau sont retournés à Lévis après avoir passé quelques semaines à Bonaventure.

Le juge Bernier et Mme Bernier, de Québec, qui ont passé quelques mois à Paris se sont embarqués hier pour revenir au Canada.

Le Dr Edouard Desjardins, de Montréal, actuellement en Europe, s'embarquera le 3 septembre, à bord de l'"Aurania", pour revenir au Canada.

Lady Stavert est revenue du Lac Simcoe où elle a passé quelques semaines, l'invitée de sa fille, Mme Grahame Stewart.

Mlle Margaret Parmenter, de Toronto, passe quelques jours, en ville.

M. et Mme René Chaloult, de Québec, sont de retour de leur voyage de noces et demeurent au Claridge.

M. et Mme Albert Lecavalier et Mlle Anne Lecavalier partiront prochainement pour New York et Atlantic City où ils passeront une quinzaine.

Mlle Suzanne et Pauline Gélinas sont à Trois-Rivières, les invitées de Mme C. Gélinas.

Le mariage de Mlle Fernande Saint-Jean, fille de M. et de Mme J.-E. Saint-Jean, avec le Dr Georges Ravanelle, fils de M. et de Mme J. Ravanelle, sera célébré ce matin en l'église Notre-Dame-du-Rosaire.

Mlle Marguerite Lacoste, fille de M. Alexandre Lacoste, c.r., et de Mme Lacoste, et petite-fille de sir Alexandre et de lady Lacoste, décédés, Mlle Audrey Monk, fille de M. et de Mme F. A. Monk, feront leurs débuts au cours de la prochaine saison mondaine.

M. et Mme Pierre Leduc et M. et Mme Emile Chaput sont de retour d'Old Orchard où ils ont passé quelques jours.

Mlle A. Badaux est revenue de Québec où elle a passé quelques jours, l'invitée de Mlle Simone Tessier.

Mme Louis Boyer et sa famille reviendront, la semaine prochaine, de Carleton où elles ont passé quelques semaines.

Le mariage de Mlle Gabrielle Dansereau, fille de M. Georges Dansereau, m.p.p., et de Mme Dansereau, de Grenville, avec M. Jean-B. Paul, de Saint-Jérôme, fils de M. et de Mme Nazaire Paul, décédés, sera célébré le samedi, 17 septembre, à dix heures et demie, en l'église de Grenville.

M. Robert Loubet, de Paris, est arrivé sur le "Lafayette", ces jours derniers et fera un séjour à New York et Montréal avant de se rendre à Chicago et San Francisco où il rencontrera M. Pierre Lyautey, actuellement en Amérique.

Mme Gaston Lapierre est à Saint-Hilaire où elle passera quelques jours l'invitée de sa mère, Mme P. G. Martineau.

M. et Mme Edmond Montet, Mme Y. Lamontagne, Mme J.-E. Dionne et ses enfants, Gisèle et Roland, sont revenus d'Old Orchard où ils ont passé l'été.

Le Dr et Mme J.-A. Sylvestre sont de retour du Lac Gagnon.

Au Saint-Denis

"Coeurs Brûlés", le film qui a fait connaître en France et dans toute l'Europe la belle, l'émouvante et la mystérieuse vedette allemande, Marlene Dietrich sera à l'affiche du Saint-Denis et constituera le programme d'ouverture de la saison à ce populaire établissement.

Dans "Coeurs Brûlés" la belle Dietrich est supportée par des acteurs de fort calibre, soit Gary Cooper, Adolphe Menjou. Cette merveilleuse histoire d'amour se déroule dans le somptueux décor d'une ville marocaine. On y verra comment l'amour peut pousser les êtres aux pires sacrifices et comment aussi certains êtres, devant le destin plus fort savent s'incliner avec encore une belle élégance.

Le 25e anniversaire de l'hôpital Sainte-Justine en novembre

Les fêtes coïncideront probablement avec l'inauguration de la nouvelle aile

La journée du dollar

Au mois de novembre prochain, disait hier à une rédactrice du CANADA, Mme H. d'Artois, secrétaire, l'hôpital Sainte-Justine fêtera son vingt-cinquième anniversaire de fondation. Cet événement coïncidera probablement avec l'inauguration de la nouvelle aile, où les travaux se terminent rapidement.

En plus de sa besogne de secrétaire, Mme d'Artois consacre son activité à un des services les plus intéressants de l'hôpital qui, placé sous le vocable de la petite sainte, martyre à sept ans, est voué au soin des petits enfants : la maternité.

De fondation relativement récente, ce département comble une lacune; c'est un puissant facteur de lutte contre la mortalité infantile, car il est évident qu'un bébé qui vient au monde dans de bonnes conditions a plus de chance de vivre qu'un autre.

Actuellement la maternité de l'hôpital Sainte-Justine comprend seize lits, dont neuf sont réservés à la salle publique. Lorsque la nouvelle aile sera mise en service, un étage entier lui sera réservé, ce qui portera à 50 le nombre de lits disponibles. Il va sans dire que la pouponnière comprendra le même nombre de petits bébés.

En réponse à notre question, Mme d'Artois nous affirme que les jeunes mères commencent à comprendre l'importance des soins pré-natals, et c'est nombreuses qu'elles viennent à la consultation du vendredi matin.

Le service d'obstétrique est sous la direction du docteur Gaston René de Cotret, chef de Service, chargé des cours et de la Consultation Pré-natale à l'École d'Hygiène Sociale appliquée de l'Université de Montréal, ancien assistant étranger à la Clinique Baudeloque de Paris, ancien assistant à la Clinique obstétricale de l'Hôpital Général de la Miséricorde. Le Dr J. P. Perreault est son assistant bénévole.

Les malades sont traités, à ce service, avec tant de soins, que la mortalité maternelle est nulle, et la mortalité infantile peu considérable. Voici, du reste, un extrait du rapport général de l'exercice 1931-32, le rapport du service d'obstétrique:

A l'hôpital le 1er janvier 1931, 7. Admises durant l'année 1931, 269. Patientes traitées, 276.

Résultats: Guéries, 214; améliorées, 7; non traitées, 28; parties sous traitement, 9; transportées à l'hôpital de la Miséricorde, 3; transportées chez elles, 1; décédées sous traitement, 4; décédées en 48 heures, 1; à l'hôpital le 1er janvier 1932, 9. Total: 276.

Ces chiffres sont des plus éloquentes. L'opération césarienne, qui, en de certains cas est indispensable pour sauver la vie et de la mère et de l'enfant, se fait en un peu plus d'un quart d'heure, tant est grande la dextérité des chirurgiens. Et malgré l'importance de cette opération, les opérées guérissent parfaitement et leurs bébés vivent et se développent, tout comme s'ils étaient nés normalement. Elles demeurent sous la garde d'infirmières diplômées dont la compétence est hors de doute, et le bébé, si le besoin s'en fait sentir, achève sa période dans un incubateur perfectionné. A Sainte-Justine, aussi bien au service des enfants qu'à celui des mères, on lutte continuellement avec la mort, et on gagne.

Sous la direction de Mme d'Artois, notre représentante visite la salle où de jeunes mères reposent, tranquilles, dans leurs lits blancs. Rien ne les trouble, et ce calme est pour elles le plus reconfortant des remèdes.

Mais du côté de la pouponnière, on s'agitait autrement. C'était l'heure du repas, et ces messieurs et demoiselles faisaient hautement valoir leurs droits. Les gardes les prenaient, doucement, entre leurs mains expertes, et les consolait, avec de petits mots tendres. Leur préféré, pour le moment, était un superbe garçon de trois jours, qui savait déjà ouvrir tout grands ses yeux à la lumière et dont les lèvres avides cherchaient, gourmandes.

Quand chaque bébé fut remis à sa maman, le silence redevenait complet. Les médecins et les gardes insistent pour que les jeunes femmes nourrissent leurs enfants. Ils leur démontrent, du reste, les énormes avantages de cette méthode, la plus sûre, la plus naturelle, et après tout, la moins fatigante et la plus hygiénique. Les jeunes mères comprennent, et, hors

mis le cas d'incapacité totale, acquiescent.

Il faudrait, nous dit Mme d'Artois, que les jeunes femmes chassent de leur esprit tout préjugé du sujet de l'hôpital. Elles ne peuvent pas être mères, à tous points de vue. Elles y reçoivent le calme et la tranquillité, tout leur est donné à heures fixes, et le bébé ne demeure pas avec elles afin de ne pas les fatiguer s'il crie, choses impossibles à la maison, où les autres enfants, les visiteurs, les multiples soucis du ménage, les repas plus ou moins bien préparés, les obédients et les dérangeants.

La consultation pré-natale est de toute première importance. C'est d'elle que dépend la naissance heureuse du bébé et la santé future de la mère. Il n'y a pourtant rien à négliger quand il s'agit de deux vies.

Nous faisons ensuite le tour de la nouvelle aile, où les ouvriers s'affairent encore, mais où tout est déjà en bonne voie d'installation. Ce corps de bâtiment comprendra, non seulement le service public, semi-public et privé de maternité, mais un laboratoire et un étage entier sera consacré aux maladies contagieuses, qui nécessitent l'isolement complet. On y aménagera également le logement des gardes-malades, leurs chambres, leurs salles d'études, de récréation et leur salle à manger. Toutes ces vastes pièces sont claires et parfaitement aérées et ensoleillées.

Mme d'Artois nous fait part également d'un projet qui se réalisera aussitôt que possible: celui d'adojoindre à l'hôpital un service d'orthopédie.

Les bienfaits que rend cette partie dans le cas d'infirmités sont absolument indiscutables.

Cette année, la "Journée du Dollar", pendant laquelle l'hôpital Sainte-Justine tendra la main pour ses petits protégés aura lieu le 17 octobre, soit, dans six semaines environ. Et comme les besoins sont grandissants, la dureté des temps, les autorités de l'hôpital et tous les amis de l'oeuvre espèrent que chacun se fera un plaisir d'apporter son obole.

Au Cinéma Impérial

Marcelle Chantal revient aux écrans montréalais dans la plus formidable interprétation de sa merveilleuse carrière: "Au nom de la Loi", le film policier dont parle toute l'Europe inaugurera samedi la nouvelle saison de spectacles

Un assassin dangereux est recherché, traqué. Toute sa bande s'unit pour le protéger. Une femme très belle, très séduisante, entre de la partie. L'amour rôde... On se bat, on se tue, on se trahit... C'est la pègre avec ses fines lames, sa malheureuse audace, son courage désespéré, contre la force muette mais indomptable de la Loi. C'est "Au nom de la Loi", le grand drame policier qui marquera samedi l'inauguration des nouveaux spectacles de l'Impérial; c'est Marcelle Chantal, la belle, la séduisante artiste, plus chez elle que jamais dans le rôle de "Sandra", l'aventurière farouche, la femme fatale, l'amoureuse tout à tour tendre, passionnée et cruelle.

Marcelle Chantal, l'idole de quatre continents, nous revient cette fois dans le rôle de "Sandra", la tragique héroïne d'un drame où le meurtre, l'amour et la Loi se combattent dans le plus farouche imbroglio imaginable. A voir se dérouler ce film, on se demande encore si c'est bien ce thème d'héroïsme, de sang et d'amour, qui impressionne tellement ou si c'est la prestance élégante de Marcelle Chantal, la grâce magnétique de son jeu, la finesse et la dignité de sa majestueuse beauté qui captivent le plus l'auditoire.

"Au nom de la Loi", le chef-d'oeuvre des romans policiers, l'armée des malfaiteurs prise sur le vif, la suite de combats sans pitié où la force de la Loi à toutes les peines à maintenir son prestige contre des adversaires qui ont aussi de bonnes armes, du courage et de l'audace à vendre... La lutte serait peut-être à l'avantage de la Loi et la Société n'aurait pas toujours à désespérer s'il n'y avait pas au fond de toutes ces affaires troubles, cet éternel élément la femme.

Dans "Au nom de la Loi", la femme, c'est "Sandra"... c'est Marcelle Chantal!

Qui l'emportera finalement? C'est ce qu'on saura en se rendant, dès samedi, voir cette merveilleuse production au Cinéma Impérial.

Menace de grève

Londres, 31. — Les employés des omnibus de Londres menacent de se mettre en grève le 23 septembre, date de la mise en vigueur d'une réduction de salaires.

Arome de fleurons frais

LE THÉ VERT "SALADA"

'Tout frais des plantations'

127-1-P-7

D'AFFAIRES

FERME AVICOLE DE CARTIERVILLE

Poules et Poulaines de toutes sortes, utilité et exhibition. Oeufs à vendre. Venez nous voir.

116 Blvd Monkland, Ville St-Laurent
BYwater 0945
Les tramways arrêtés à la porte

87-1-J-no-CA

Le rendez-vous des professionnels et des hommes d'affaires

CAFE DU PALAIS

A proximité du nouveau Palais de Justice

BONNE TABLE, PRIX REDUITS
42 Notre-Dame Est. PL. 0970

89-Jno-CA

GRILS

pour petit charbon de toutes dimensions, de fonte au nickel

Achetez directement de la fonderie et épargnez 40%

Souffleurs et Automatiques

MONTREAL FOUNDRY LTD.
1260 Conde, Wl. 9022

81-1-J-no-CA

LA COMPAGNIE DE PAPIER KRUGER

PAPERS DE TOUT GENRE

MAIN 3880, MONTREAL

FIEVRE DES FOINS

radicalement traitée, sans douleur, par la chiropractie

J. O. HOULE D. C.
4176 St-Denis, près Rachel
BEIair 3640

81-1-J-no-CA

PRETS SUR HYPOTHEQUES A. JETTE & CIE

54, Notre-Dame Ouest—Chambre 55
Édifice Duluth. Tél.: LAncester 5546

Experts en propriétés
(Établi en 1885). Prets sur première et deuxième hypothèques. Achats d'hypothèques et balances de prix de ventes.

SERVICE

Au rendez-vous des gourmets

Huitres, Homards en saison.

HENRI PAUZÉ, Débitant
768, PLACE D'ARMES

127-m-j-no-CA

GRATIS AUX INVENTEURS NOUVEAU

ALBERT FOURMIEUX
934 RUE ST-JACQUES EST MONTREAL

AGENTS D'IMMEUBLES GOHIER & BIGRAS

AGENTS D'IMMEUBLES

10 St-Jacques Est Harbour 1514

PLATEAU 0181 CAFE RAY

CUISINE CANADIENNE
ESPRIT DU FOYER

Repas de 30c et à la carte

282 Ste-Catherine Est Montreal

81-m-j-no-CA

BIERE D'EPINETTE

Cent bouteilles de petite bière contenant un dollar avec nos essences, recette gratis. Bouteilles avec bouchons porcelaine 05c, orangeade, etc. \$2.00 le gallon.

NATIONAL EXTRACTS CO.
1509 rue Notre-Dame, Est.
Tél.: CHerrier 4025

65-1-J-no-CA

Demandez le BOULTON LONDON DRY GIN

Etablie en 1873

Bouteille, 26 onces - - - \$2.50
Fiasco oval, 40 onces - - - \$3.78

Brûleurs à l'huile "ROYAL"

Pour poêles de cuisine et fournaises de tous genres

2 brûleurs de 6 1/2" pour poêles \$45.00 ou
1 brûleur de 8 1/2" \$45.00 ou
1 brûleur de 10 1/2" \$70.00

AUTOMATIC BURNER COMPANY
4397 Papineau Ave., FR. 8147
80-1-J-CA

STADIUM TIRE SERVICE

Pneus neufs et usagés, à aussi bas prix qu'annoncés ailleurs. SPECIALITE: Réparations. Pneus de Trucks, OUVRIERS GARANTIS

1910 DELORIMIER
CHerrier 8066 53-1-AJ-no-CA

Service Parfait

Cuisine Canadienne
Huitres Homards en saison
Bières et Vins
Salons privés pour dames

CAFÉ LA PATRIE Limitée
875 Est Ste-Catherine D. Desrochers Propriétaires

L'ONGUENT T. P. VERT

contre les maladies de la peau

Soulagement instantané sur une simple application. Mettez une boîte d'onguent vert T. P. dans votre sac de vacances. Vous en aurez besoin contre coups de soleil, herbe à puce, chaut-falson, piqûres d'insectes.

En vente aux pharmacies Ledoux, Martineau, Montréal, Choquette, Sarrasin, Ethier, Gauthier, etc.

à 50c, 75c, \$1.00
4324, rue Berri, Montréal
Tél.: BEIair 2739

127-m-aff, jeudi 2 no.

LES CINEMAS DE FRANCE-FILM IMPERIAL

"SERVICE DE NUIT" (PRODUCTION HAIK)

CINEMA DE PARIS "LE COEUR DE PARIS" (Production SYNCHRO-CINE)

124-5-A

THEATRE STELLA

482 St-Denis — Plateau 1166-1167

SEMAINE DU 29 AOUT

"TOPAZE"

Comédie en 4 actes de Marcel Pagnol avec M. FRED BARRY dans le rôle de Topaze

124-5-A

MAISON M. A. BENOIT

Eng. Fondée en 1907

Narc. Montambault PERRUQUIER

Spécialité: Toupets, Perruques et Transformations pour Dames et Messieurs. Ondulation Permanente, Marcel et à l'eau. Coupe de Cheveux, Sourcils, Champou, Massage.

Téléphone: LAncester 0811
186 Ste-Catherine O., Montréal

79-J-jno-tem.

SALON ROUX

Permanents croquignoles 3.50
Permanents à l'huile 4.50
SPECIAL

Permanents Demi-Therm Shampoo et onduation à l'eau 7.00
Garantie pour 6 mois

3017 Masson, Rosemont entre 71ème et 81ème Avenue
Tél. Cher. 8088
Prenez le tramway Mont-Royal 52 et débarquez à la porte

118-1

SALON "AU PARADIS"

Permanents 33.50 à l'huile 55.00 - 7.00

Shampoo compris. Teinture et coloration de toutes sortes sur échan. tillon. Garantit.

4491 rue St-Denis HARBOUR 4087

87-1-J-P

Cours de coiffure de Mme BLANCHE

Qualité de Chicago

Cours complet enseigné en 1 jour position assurée, diplôme, certifications, surveillants.

3881 rue St-Denis. Tel. Har. 9745
Nous faisons aussi permanents à \$3.00

83-1-J-P

FLEURISTE MIAMI

SPECIALITE: Gerbes de Noces Tributs Floraux

3976 Ontario Est — Clairval 1612
J. O. CHARTRAND, Prop.

89-1-J-no-tem

Permanents 33.50 à 66.00

Spécialité: Ondulation au papier, teinture, shampoo, etc., satisfaction garantie.

SALON SAINTE-THERESE
1447 Delorimier A.M. UOIN

82-1-Jno-tem

LA CIE DE SABLE & TRANSPORT OUMET LIMITEE

Marchand de sable et pierre concassée

LIVRAISON PROMPTE

Service rapide de transport lourd et léger

10227 Blvd St-Laurent Tél. DUpont 4324

LA SEMAINE SOCIALE

Pour déterminer le juste salaire il faut tenir compte des besoins personnels des ouvriers et des besoins de leurs familles

Il ne faut pas oublier non plus les responsabilités de l'industriel et les risques que pourraient lui faire courir des salaires trop élevés

CONFERENCE DE MGR LEBON

Mgr Lebon parle du juste salaire, M. Saint-Pierre, de l'accession à la propriété privée et le R. P. Lévi Côté, de l'apostolat laïc

VEILLEE RELIGIEUSE CHEZ LES OBLATS

La Semaine Sociale tenait hier soir sa première séance en dehors de la Palestine. Il y eut, en effet, veillée religieuse chez les Révérends Père Oblats, à l'église paroissiale Saint-Pierre.

Le prédateur rappela cette volonté de Pie XI que les laïcs participent à l'apostolat de la hiérarchie. Puis, il indiqua les moyens de devenir apôtre dans le monde.

Une forme importante de l'apostolat des prêtres, dit le R. P. Côté, c'est l'apostolat laïc et la formation des apôtres laïcs.

«La retraite fermée est le moyen tout indiqué pour préparer des apôtres laïcs. Elle place le retraitant en face de son éternité. Il s'aperçoit que s'il veut sauver son âme il doit travailler à sauver les âmes des autres.»

«L'apostolat laïc peut se concevoir comme activité préalable et subsidiaire. Et tout catholique a l'imposant devoir d'être apôtre dans la mesure de son influence, quelle que soit son influence.»

«La retraite fermée est le moyen tout indiqué pour préparer des apôtres laïcs. Elle place le retraitant en face de son éternité. Il s'aperçoit que s'il veut sauver son âme il doit travailler à sauver les âmes des autres.»

M. ARTHUR SAINT-PIERRE

Un des fondateurs de l'Ecole Sociale Populaire, M. Saint-Pierre, publiciste, donnait hier la première conférence de la troisième journée de la Semaine sociale.

«L'apostolat laïc peut se concevoir comme activité préalable et subsidiaire. Et tout catholique a l'imposant devoir d'être apôtre dans la mesure de son influence, quelle que soit son influence.»

«L'apostolat laïc peut se concevoir comme activité préalable et subsidiaire. Et tout catholique a l'imposant devoir d'être apôtre dans la mesure de son influence, quelle que soit son influence.»

«L'apostolat laïc peut se concevoir comme activité préalable et subsidiaire. Et tout catholique a l'imposant devoir d'être apôtre dans la mesure de son influence, quelle que soit son influence.»

Les secrétaires de quartiers suivront une autre méthode

Mode uniforme pour les 35 quartiers. — Comment on découvre la surveillance

Les lettres "spéciales"

Les secrétaires de bureaux de chômage établis dans les 35 quartiers de Montréal tenaient hier une conférence avec la Commission échevinale de chômage.

Malgré l'étroite surveillance qui s'exerce autour de cette distribution des emplois aux chômeurs, il survient inévitablement des irrégularités dont on s'aperçoit trop tard.

Mais d'autres agissements répréhensibles ont été découverts autour des bureaux de quartiers, et c'est dans le but d'y mettre fin que les secrétaires ont décidé hier matin d'uniformiser l'administration de leurs bureaux afin qu'une méthode générale soit adoptée pour toute la ville.

D'autre part, une résolution a été adoptée par la Commission échevinale du chômage à l'effet de donner plus de poids à la lettre verte.

Approbation donnée à la suggestion de l'échevin Legault

M. A.-A. Desroches déclare que l'emploi du bois, comme combustible, aiderait notre industrie

Aide aux bûcherons Du bois plutôt que du charbon pour les pauvres.

Une suggestion en ce sens faite l'autre jour par l'échevin Alfred Legault, membre du Comité exécutif, recevait hier l'approbation d'un autre commissaire, l'échevin A. A. Desroches.

«La suggestion de M. Legault devrait être prise en sérieuse considération, déclare le représentant d'Hochelega, car elle a une portée considérable par les temps qui courent.»

«Même si le chauffage au bois coûterait plus cher, nous n'en devrions pas moins le préférer à l'autre, dans la province de Québec, car nous devons encourager l'industrie locale plutôt que celle de l'étranger.»

Stanley Smith est accusé de meurtre

Le magistrat H. R. Fiset fixe son enquête préliminaire au 7 septembre

Stanley Smith, trouvé criminellement responsable, par le jury honoré de la mort de Bernard Delisle, décédé à l'hôpital Saint-Luc, à la suite d'un coup de couteau dans l'abdomen, pendant une querelle dimanche dernier, rue Benoit, a comparu devant le magistrat H. R. Fiset hier après-midi pour répondre à une accusation de meurtre.

L'accusé devra subir une enquête judiciaire le 7 septembre.

Aux Indes néerlandaises Amsterdam, 31. — La production du café de plantation atteindrait cette année 576,300 quintaux aux Indes néerlandaises.

Grand sociologue de New-York à la Semaine Sociale

Le R. P. Matthew Fortier, S.J., dirige l'école de sociologie et de service social à l'Université de Fordham

Au Woolworth Building

Un des auditeurs les plus assidus et les plus remarquables de la Semaine sociale est bien le R. P. Matthew Fortier, S.J., doyen de la Faculté de sociologie et de service social de l'Université Fordham, New-York.

Le R. P. Fortier a gardé de ses continuels contacts avec les misères humaines des abords d'une facilité extrême. Qui que vous soyez, si vous lui dites un mot, vous le quitterez avec l'impression que votre personne et votre conversation lui ont plu.

Ce qui domine dans ce praticien de la sociologie chrétienne, c'est une grande bonté de cœur et une grande modestie. Vêtu d'un "clergyman", usagé, coiffé d'une paille qui n'en est pas à son premier été, il n'a rien dans son apparence qui soit de nature à faire soupçonner en lui l'éminent doyen de la Faculté de sociologie de Fordham University.

Le R. P. Fortier a rempli les plus hautes fonctions de l'enseignement de la sociologie chrétienne, c'est une grande bonté de cœur et une grande modestie.

Il n'existe aux Etats-Unis que trois écoles du genre de celui qu'il dirige; une est entre les mains des protestants, une autre entre les mains des Juifs et la troisième celle de Fordham, est la propriété des Jésuites.

Ces écoles préparent des professionnels pour les différents services d'assistance sociale, privée et publique. Le but de joindre à une chaire de sociologie un service social est d'unir la pratique à la théorie.

«Exactement comme une école de médecine a son laboratoire, notre chaire de sociologie a le sien qui est le service social. Et ce laboratoire, ce sont les multiples institutions de charité de New York, groupées autour d'une organisation centrale, The Catholic Charities of New York, nous a dit le P. Fortier.»

«L'École de sociologie de Fordham ouvre à ses élèves des carrières très lucratives. Ses diplômés, assure-t-on, gagnent des salaires annuels qui vont de 1,200 à 12,000 dollars. Des femmes qui ont fait de brillantes études à la Faculté peuvent recevoir jusqu'à 7,000 dollars par année.»

«L'Université Fordham occupe trois étages du Woolworth et de spacieux édifices situés Fordham Road. Ses trois étages au Woolworth lui coûtent 80,000 dollars par année. Le nombre des étudiants est considérable; il ne manque cette année que 20 enrégistrement pour qu'il atteigne 10,000.»

«L'Université Fordham occupe trois étages du Woolworth et de spacieux édifices situés Fordham Road. Ses trois étages au Woolworth lui coûtent 80,000 dollars par année. Le nombre des étudiants est considérable; il ne manque cette année que 20 enrégistrement pour qu'il atteigne 10,000.»

Un mécanicien dentiste libéré par le juge Monet

Le juge Amédée Monet a rejeté hier l'accusation de voies de fait portée contre M. Adrien Monet, mécanicien-dentiste.

Le juge Amédée Monet a rejeté hier l'accusation de voies de fait portée contre M. Adrien Monet, mécanicien-dentiste.

Un jour de prison sauvera \$60 à nos bons restaurateurs

Le juge ne peut donner une sentence suspendue et condamne l'accusé à un jour de détention

Chinois pratiques

C'est avec un sourire ensoleillé, en dépit du temps nouageux d'hier, que Pierre R. Biron, restaurateur de Cartierville, a pris le chemin des cellules, afin d'y gagner, par 24 heures d'incarcération, les \$50 et les frais imposés en amende par le Tribunal.

«Je ne puis rendre jugement sur des peupliers», dit le procureur, le département serait satisfait de l'amende.

«Je condamne l'accusé à \$50 d'amende et aux frais ou à défaut de paiement à un jour d'emprisonnement.»

Plusieurs restaurateurs regrettaient presque d'avoir demandé la remise de leur procès au 7 septembre. Il sera de mode à présent, chez nos marmittons trouvés en faute d'aller passer une nuit à la prison commune.

Le vol au garage Perfection et les agents suspendus

Viau affirme aux reporters que les constables n'ont rien eu à faire avec le vol

Conspiration Un vol de \$24 dans le tiroir-caisse du garage Perfection, le 25 du courant et au sujet duquel quatre constables de l'escouade de la moralité ont été suspendus, a occupé l'attention du tribunal, hier, aux enquêtes, présidées par le juge Gustave Marin.

L'accusé, M. Rosaire Viau, subira son examen volontaire le 7 septembre. Deux témoins, Armand Prince, domicilié au numéro 544 et rue Ontario, et Conrad Pilon, numéro 2062 rue Saint-Hubert, ont déclaré avoir vu l'accusé sortir du bureau du garage et ont constaté aussitôt après que l'argent avait disparu.

Rosaire Viau espère être libéré la semaine prochaine et déclarait aux reporters, après l'audience, que les constables n'ont rien eu à faire avec le vol. L'accusé serait la victime d'une conspiration. Il admit avoir passé une partie de la nuit, avant le vol, avec les agents du poste numéro 1 qui avaient alors terminé leur service.

Un voleur qui sait choisir ses effets

Démonstration de mode masculine en Cour de Police, au procès de Marcel Dion

Vingt-deux lourds paletots d'hiver, présentés au Tribunal hier, comme exhibits dans le procès de Marcel Dion, accusé de vol, ont donné un aspect plutôt sibérien à la salle d'audience, aux enquêtes préliminaires.

Le vol a été commis dans un wagon du Canadien Pacifique le 10 décembre 1930. Le détective W. S. McKinnon trouva la marchandise dans des magasins de regrattiers, à Sherbrooke.

La poursuite accuse aussi Dion d'avoir volé 4 caisses de beurre, des pamplemousses, au montant de \$17-15 et des bas de soie, valeur \$641.75, dans les wagons C. P. 212697 et C. P. 168804, le 4 avril 1931. Le tout a été retrouvé dans un bois, une semaine plus tard par le détective W. George Millier, domicilié à 875, avenue Outremont.

Course en bicyclettes

Deux jeunes messagers des télégraphes du Canadien National, Paul Lalonde, 18 ans et Ivan Morin, 17 ans, profiteront de leurs vacances pour essayer de battre le record de vitesse et d'endurance établi par deux de leurs collègues entre Montréal et Toronto.

Le présent record pour la course à bicyclette entre Montréal et Toronto, une distance de 347.8 milles, est de 53 heures. Les deux messagers du Canadien National espèrent abaisser ce record à trente heures.

M. J.-M. Gabias explique pourquoi le Comité exécutif ne veut pas la réduction des salaires municipaux

«Je suis prêt à réduire mon propre salaire, si cela en vaut la peine», dit-il à un délégué. — «Ce n'est pas en appauvrissant la population qu'on tuera le chômage», déclare M. Legault

LA DISTRIBUTION DES SECOURS

«Vous êtes né sous une mauvaise étoile sans doute et c'est pourquoi vous avez de la malchance? — Peut-être, mais je vous promets que nous passerons au travers de toutes ces difficultés, et que nous réussissons tout de même.»

Cette réponse était adressée hier matin par l'échevin J.-M. Gabias, président du Comité exécutif, à un délégué du quartier Delorimier qui prétendait pouvoir résoudre le problème du chômage assez facilement.

«Si, réellement, vous disposez d'un moyen par lequel le malaise actuel disparaîtrait, vous êtes un "as", déclare M. Gabias, et je suis prêt, avec mes collègues, à vous voter un gros salaire; car le problème a été étudié depuis plusieurs mois par des personnes qui font autorité, et personne n'a encore pu trouver sa solution.»

«Je suis prêt à réduire mon propre salaire, si cela en vaut la peine», dit-il à un délégué. — «Ce n'est pas en appauvrissant la population qu'on tuera le chômage», déclare M. Legault

«Je suis prêt à réduire mon propre salaire, si cela en vaut la peine», dit-il à un délégué. — «Ce n'est pas en appauvrissant la population qu'on tuera le chômage», déclare M. Legault

«Je suis prêt à réduire mon propre salaire, si cela en vaut la peine», dit-il à un délégué. — «Ce n'est pas en appauvrissant la population qu'on tuera le chômage», déclare M. Legault

Maitres-chanteurs Pèlerinage ouvrier

Watkin Ledbetter, qui s'est fait passer pour un noble anglais, à Boston, sous le nom de R. D. Cameron et son complice William Muldoon, tous deux domiciliés au numéro 5766 ouest, rue Sherbrooke, ont été envoyés à l'examen volontaire hier, par le juge Gustave Marin, pour avoir extorqué la somme de \$150 à un barbier, F. Griffith, rue Peel.

Griffith a raconté au tribunal la façon de procéder des deux accusés. Se faisant passer pour des investigateurs dans les vols d'autos ils l'ont menacé d'une dénonciation pour un vol d'automobile illusoire que Griffith aurait commis en 1931. Le témoin fit semblant de tomber dans le panneau et avertit le sergent-détective J. T. Black. Ce dernier installa un dictaphone dans une chambre voisine de celle des accusés, marqua des billets de banque et envoya Griffith porter la somme de \$150 exigée par les deux hommes pour acheter leur silence.

Après avoir fixé l'examen volontaire au 7 septembre, le tribunal fut saisi d'une deuxième accusation contre les accusés. Ils ont obtenu la somme de \$250 de madame Alfred Broumet, 4579 rue Saint-André en lui promettant de faire libérer son époux incarcéré à Bordeaux pour une illécite de spiritueux.

Mme Bureau a déclaré que l'accusé Cameron est venu chez elle et déclara qu'il était un officier de la Division des pardons et qu'il demandait la somme précitée pour garantir la liberté de son époux.

Le tribunal ajourne l'enquête au 7 septembre afin de vérifier si Cameron a déjà été employé du ministère de la Justice. Muldoon accompagnait Cameron lors de sa visite chez Mme Bureau.

Pour les fermiers

Albany, N. Y., 31. — On proposera à la corporation de reconstruction financière de former une corporation de crédit agricole de \$3,000,000 pour aider les cultivateurs du New York et des Etats voisins.

«Vous venez de vous plaindre, un nombre des locataires pauvres, et vous logez sans vacance, que d'autres ne rapportent rien en raison de la pauvreté des locataires. Trouvez-vous logique que nous augmentions le nombre des locataires pauvres, en appauvrissant ceux qui, jusqu'ici, ont pu acquitter leur loyer régulièrement? Pour ramener la prospérité, nous le semble, à vous entendre, qu'il faudrait appauvrir tout le monde. Je suis d'avis contraire. Qu'on garde en place ceux qui travaillent et qu'on veuille à l'entretien des autres par du travail d'urgence ou des secours pécuniaires. Comme le gouvernement fédéral ne nous permet pas de donner du travail aux chômeurs, et qu'il insiste pour que nous les fassions vivre à ne rien faire, nous sommes bien obligés d'obéir, sans quoi Ottawa, lirait sa contribution". M. Gabias expliquait plus tard que la ville de Montréal tenterait un nouvel effort auprès des autorités du Dominion en faveur des travaux de chômage. Bien-tôt, une délégation doit soumettre un programme d'une vingtaine de millions à Ottawa, travaux dont 80 pour cent du coût irait à la main d'oeuvre, et non pas aux agents d'expropriation, aux entrepreneurs, aux pseudo experts, etc., comme ce fut le cas sous l'administration précédente.

«Je suis prêt à réduire mon propre salaire, si cela en vaut la peine», dit-il à un délégué. — «Ce n'est pas en appauvrissant la population qu'on tuera le chômage», déclare M. Legault

«Je suis prêt à réduire mon propre salaire, si cela en vaut la peine», dit-il à un délégué. — «Ce n'est pas en appauvrissant la population qu'on tuera le chômage», déclare M. Legault

«Je suis prêt à réduire mon propre salaire, si cela en vaut la peine», dit-il à un délégué. — «Ce n'est pas en appauvrissant la population qu'on tuera le chômage», déclare M. Legault

«Je suis prêt à réduire mon propre salaire, si cela en vaut la peine», dit-il à un délégué. — «Ce n'est pas en appauvrissant la population qu'on tuera le chômage», déclare M. Legault

«Je suis prêt à réduire mon propre salaire, si cela en vaut la peine», dit-il à un délégué. — «Ce n'est pas en appauvrissant la population qu'on tuera le chômage», déclare M. Legault

Le Club ouvrier indépendant DeLorimier s'y rendra à pied, le 5 septembre

Son Excellence Monseigneur Georges Gauthier, archevêque coadjuteur de Montréal, se rendra lundi matin, 5 septembre, à la chapelle de la Réparation, où les membres du Club ouvrier indépendant DeLorimier ont organisé un pèlerinage à pied.

Ces derniers invitent cordialement tous les ouvriers de Montréal de se joindre à eux.

Des prières spéciales seront dites pour demander la fin du chômage. Le pèlerinage partira de l'église Saint-Louis de Gonzague, à l'angle des rues Rachel et Fullum, à 5 h. 45 du matin pour la chapelle de la Réparation.

Une messe solennelle aura lieu en cet endroit à dix heures, suivie d'une heure d'adoration, précédée par le père Alexis. L'après-midi sera marquée par un chemin de la croix, précédé par le père Fortunat, et une consécration au Sacré-Coeur.

Séance du Comité de retour au sol

Le comité du retour à la terre tiendra aujourd'hui, à trois heures, une séance à l'hôtel de ville. Le lieu et la date de la séance avaient été suggérés par l'échevin Georges-R. Brunet qui, durant l'absence de M. Desroches, représentait la Ville au comité de retour à la terre. Toutefois, l'échevin d'Hochelega, M. Desroches assistera à la séance d'aujourd'hui avant de participer à celle du comité exécutif, qui commence aussi à trois heures.

DECES

21 août. — En cette ville, M. DESROCHES, de 76 ans est décédé. M. Adolphe Desroches, époux de Géorgina Reeves et ancien hôtelier de Plamondon-Tremblay. Ses funérailles auront lieu le vendredi 2 courant.

Le convoi funéraire partira de la demeure du défunt No 115 rue Laclaire à 8 h. 30, pour se rendre à l'église St-Clement de Vanille et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'assister sans autres invitations.

Monty, Lefils & Tanguay POMPES FUNEBRES Service d'Ambulance

La Société Coopérative de Frais Funéraires RUE SAINTE-CATHERINE, 302 EST. PLateau 7-9-11 Jos. Jeannotte, prés. L.-Eugène Courtois, gér.-général

GARAGE CENTRAL LIMITE DUCO — DEBOSSAGE — REPARATIONS Tél.: HARBOR 6970 360 est, Avenue des Pins